

MIS*S*ION



**vers une société
équitable**

Féministes : agentes de changement !

La société telle qu'on la connaît aujourd'hui leur doit beaucoup.

Mais rien n'est gagné pour l'éternité...

Découvrez l'apport des féministes, d'hier à demain.



CONCERTACTION
FEMMES • ESTRIE

Féministe, moi?

Écrire sur le féminisme? En 20 ans de carrière, ça ne m'était jamais arrivé! Pourtant, en tant que femme, le sujet devrait me passionner... Mais comme plusieurs, je réalisais peu les impacts de combats de milliers de femmes – appuyées par des hommes! – dans ma vie de tous les jours. Et voilà que pour les besoins de ce cahier initié par ConcertAction Femmes Estrie, il m'a fallu plonger dans un univers que je connaissais un peu de réputation, parfois d'expérience, mais qui me réservait surtout de belles surprises...

D'abord, c'est quoi le féminisme? L'image de femmes brûlant leur soutien-gorge nous revient souvent en tête. Non seulement cet

te représentation est à mille lieues de la réalité, mais en plus, elle n'est même pas véridique! Ce n'est là qu'une des fausses perceptions de ce mouvement qui a pris davantage d'ampleur dans les années 60. Les préjugés sont tenaces, et les termes peu élogieux pour qualifier les féministes sont nombreux... À un tel point que peu d'entre nous se vantons aujourd'hui d'être féministes!

Pourtant, Le Petit Robert définit le féminisme comme étant l'attitude de ceux qui souhaitent que les droits des femmes soient les mêmes que ceux des hommes. N'est-ce pas là ce que nous souhaitons tous? Que nos filles, comme nos fils, aient des chances

égales dans la vie, aient accès aux mêmes emplois, aux mêmes salaires, aux mêmes services... À la toute dernière page de ce cahier, un petit test vous fera découvrir si oui ou non, vous êtes féministe. Le résultat pourrait vous surprendre...

D'ailleurs, de page en page, vous irez, comme moi, de surprise en surprise. D'abord de constater que les féministes n'ont rien « d'enragées », que leurs actions répondent vraiment à un besoin, d'abord pour les femmes, certes, mais aussi au bout du compte pour toute la société. Et que même si beaucoup a été fait, il y a encore plusieurs gestes à poser pour que toutes aient leur place au soleil.

Il se fait en région de bien belles choses. Des groupes de femmes dynamiques, solidement ancrées dans leur communauté, rivalisent d'imagination pour concocter une offre de services originale, touchant à des intérêts variés. Avec peu de moyens, elles font beaucoup. Santé, emploi, violence, développement personnel... autant de dimensions abordées, toujours avec une grande sensibilité et énormément de respect. À travers leurs actions, vous comprendrez un peu mieux le rôle des féministes, d'hier... à demain.

Féministe, moi? Oui, et fière de l'être!

Annie Melançon
Rédactrice publicitaire

ConcertAction Femmes Estrie : 25 ans de sensibilisation et d'actions collectives!

Fondé il y a 25 ans, ConcertAction Femmes Estrie (CAFE) offre à ses groupes membres, tous des organismes de toutes les MRC proposant des services qui n'étaient pas offerts autrement aux femmes de l'Estrie, un lieu de concertation, de soutien et de solidarité. « Cette plateforme nous permet de travailler ensemble à faire changer les mentalités, mais également les structures pour qu'elles laissent davantage de place aux femmes », explique Sylvie Lupien, directrice de la maison d'hébergement La Méridienne et coordonnatrice du Centre de femmes du Haut-Saint-François La Passerelle.

« CAFE est un réseau d'échange d'expertise. D'un groupe à l'autre, on a développé des connaissances et des façons de faire différentes, on peut ainsi exporter ce savoir et en faire bénéficier à un plus grand nombre de femmes. En nous permettant de dynamiser les échanges entre les groupes de femmes, CAFE nous aide à maximiser les services et les façons d'intervenir », ajoute Mme Lupien qui s'engage au sein de l'organisme depuis une vingtaine d'années.

Pour la coordonnatrice de CAFE, Claire Guérard, une femme engagée à promouvoir les droits des femmes et préoccupée entre autres depuis plus de 20 ans par l'injustice sociale, la santé des femmes ainsi que la violence qui les menace, CAFE est également un endroit où des militantes féministes peuvent se réunir pour articuler des solutions selon une vision féministe. « Du même coup, on brise l'isolement des groupes de femmes et des féministes », note-t-elle.

ConcertAction Femmes Estrie est par ailleurs une voix pour les femmes et joue un rôle important d'influence politique et d'opinion publique. « On en a des opinions, et on n'a pas peur de les clamer haut et fort! », rappelle Claire Guérard. « On aimerait d'ailleurs être davantage reconnue comme une instance pour répondre aux questions touchant les femmes. Nous avons cette expérience, ce contact privilégié avec la réalité de plusieurs femmes pour devenir une voix officielle », précise-t-elle.

Par ailleurs, CAFE n'a pas seulement des impacts au niveau régional, il fait partie d'un mouvement québécois, canadien, mondial... Pensons à la Marche du pain et des roses, organisée en 1995, une initiative québécoise dont l'objectif était de sensibiliser les élus à la pauvreté vécue



Quelques-unes des femmes qui oeuvrent au sein de groupes membres de ConcertAction Femmes Estrie (CAFE).

par les femmes qui a conduit vers une marche mondiale qui s'est concrétisée en 2000 par un rendez-vous réunissant des femmes – et des hommes! – de plus de 200 pays au bureau de l'ONU à New York. Il s'est tissé une solidarité internationale avec cet événement. « Ce fut un moment extraordinaire. Encore aujourd'hui, j'ai conservé des liens privilégiés avec des femmes d'à travers le monde », souligne Sylvie Lupien qui a pris part à l'événement.

Les interventions du CAFE sont très diversifiées, elles vont de la sensibilisation à la mise en place de différentes actions, « mais toujours, les valeurs d'équité sont au coeur de nos interventions, qu'on pense à l'égalité dans la famille, au travail, dans l'éducation, au plan politique, etc. », mentionne Mme Lupien. Tantôt à titre de leader, tantôt davantage en soutien à d'autres organisations, CAFE a ainsi participé à plusieurs débats, et contribué à la concrétisation de plusieurs

services pour les femmes, mais aussi pour le mieux-être de toute la société. De la clinique de planning des naissances à la loi sur le contrôle des armes à feu, la liste de ses appuis ou réalisations est longue!

« En 25 ans, CAFE a évolué... et permis de faire évoluer la cause féminine. Nous avons encore plusieurs idées en tête pour toujours sensibiliser davantage la population et soutenir nos groupes de femmes », de mentionner Claire Guérard et Sylvie Lupien.

CE CAHIER SPÉCIAL EST UNE INITIATIVE DE CONCERTACTION FEMMES ESTRIE

Supervision du projet : Claire Guérard et Paskale Hamel

Comité de communication : Paskale Hamel, Colette Bernier, Denise St-Pierre, Odette Michaud, Claire Guérard, Sylvie Lupien.

Collaboratrices : les équipes de **femmes engagées et oeuvrant pour d'autres femmes** dans les centres de femmes et maisons d'hébergement de l'Estrie nommons : La Parolière, La Passerelle, Centre des femmes du Val St-François, Centre des femmes du Granit, La maison d'hébergement La Méridienne, L'Escale de l'Estrie, La Bouée Régionale et pour les équipes dans les autres organismes membres de CAFE nous retrouvons : les Pépines, SOS Grossesse, Le Collectif pour un libre choix, Élixir, Centre d'Intégration au Marché de l'Emploi, AREQ, CALACS, le Centre de Santé des femmes de l'Estrie, Conseil du statut de la femme. Dessins et aide à la mise en pages : Annie Bilodeau, artiste.

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE
Louise Boisvert

PUBLICITÉ/MARKETING DIRECTRICE
Suzanne-Marie Landry

PUBLICITÉ/ADJOINT(E)S
Sophie Thibaudeau
Mélicha Jean et Alain LeClerc

La Tribune

www.cyberpresse.ca
1950, rue Roy,
Sherbrooke, J1K 2X8

RÉDACTION
TÉL. : 819 564-5454
REDACTION@LATRIBUNE.QC.CA
TÉLÉC. : 819 564-8098

PUBLICITÉ
TÉL. : 819 564-5450
TÉLÉC. : 819 564-5482

ANNONCES CLASSÉES
TÉL. : 819 564-2222
TÉLÉC. : 819 564-5482

ABONNEMENTS
TÉL. : 819 564-5466
et 1 800 567-6955

CAHIER PUBLICITAIRE



CONCERTATION FEMMES ESTRIE

COORDINATION : Alain LeClerc

RÉDACTRICE PUBLICITAIRE : Annie Melançon

GRAPHISME : Lise Blouin

CARICATURES : Annie Bilodeau, artiste

RÉALISATION : Équipe de production de La Tribune



Quatre générations de féministes se rencontrent!

Elles ont 15, 29, 46 et 75 ans... Différentes générations de femmes, mais un rêve commun : que la société soit plus équitable, plus juste, grâce à la vision féministe. Autour d'une même table, La Tribune a accueilli Charlotte Comtois, élève de 4^e secondaire du Collège du Mont-Notre-Dame, qui s'est notamment fait connaître pour son intervention concernant l'hypersexualisation du corps des femmes; Valérie Dubé, dont la question féministe a influencé ses travaux de maîtrise et bientôt de doctorat; Claire Guérard qui est actuellement coordonnatrice de Concert-Action Femmes Estrie; et madame Nicole Dorin, connue principalement pour son rôle au sein du Conseil du statut de la femme en Estrie de 1980 à 1997, et encore aujourd'hui fortement impliquée en région, notamment pour la cause féminine. Voici le résumé de leurs échanges.

Que signifie pour vous le féminisme?

Charlotte – Le féminisme, c'est une façon de voir les choses. Pour moi, c'est de considérer que certains problèmes découlent de la misogynie et que pour les résoudre, il faut agir selon une vision plus féminine. C'est de porter des actions qui permettront aux femmes d'avoir droit à l'égalité, et ce, dans toutes les sphères de leur vie. Par exemple, ce n'est pas vrai qu'actuellement, adolescents et adolescentes vivent les mêmes pressions. Pensons à l'hypersexualisation du corps de la femme.

Valérie – De mon côté, je considère le féminisme comme étant un modèle de société, une éthique de vie, un guide pour nous mener vers quelque chose de mieux que cet ensemble de valeurs, ce complexe culturel communément appelé « patriarcat »; c'est aussi un exercice critique, dans le sens où c'est un mouvement de défense des droits pour ceux qui souffrent de ce modèle, les femmes principalement mais aussi des hommes.

Nicole – Moi, ce qui m'a toujours touchée, c'est l'injustice... et la bêtise! Toutes les luttes menées pour la conquête des droits sont donc intimement liées aux injustices. Et pas juste au Québec; on ne devrait accepter aucune forme d'injustice, quelle qu'elle soit. C'est donc cela qui m'a toujours guidée dans mes actions féministes.

Le féminisme est-il toujours autant d'actualité?

Claire – Le féminisme est un mouvement beaucoup moins marginal qu'on peut le croire. Nous sommes plusieurs à croire en l'égalité entre les hommes et les femmes... dont bien des hommes! Pourtant, le mot féministe a encore mauvaise presse... J'aimerais que plus de gens s'affichent comme tels, surtout les femmes qui ont de l'influence ou du pouvoir.

Valérie – Je rêve d'un monde où le féminisme ne serait pratiquement plus utile, ou peut-être seulement à titre de « chien de garde ». Mais même si la situation est bonne au Québec, je dénote depuis un certain temps un recul. Il faut notamment être vigilant face aux arguments du masculinisme. À partir de la microexpérience (par exemple un père qui n'a pas eu la garde de son enfant), on va souvent généraliser et mettre le blâme sur le féminisme, alors que la véritable explication est toute autre. Même les femmes ont souvent une fausse perception du féminisme! Par exemple, ce n'est pas parce que des actions féministes ont permis aux femmes de travailler que le



IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Valérie Dubé.

féminisme dénigre les femmes à la maison! Ce que le féminisme valorise, c'est le libre choix. Même le choix, pour un homme, de prendre un congé parental pendant que sa conjointe travaille!

Nicole – En plus, il y a toujours de nouvelles réalités... Avant, c'était les publicités axées sur l'image sexiste comme par exemple « le culte de la femme au foyer des années 50/60 » et grâce au mouvement féministe, ce phénomène a presque disparu. Aujourd'hui, ce sont la pornographie, l'hypersexualisation et l'anorexie qui ont pris de l'ampleur... Quel que soit leur âge, les femmes veulent être aimées des hommes, et pour plusieurs, ça passe par la séduction, le corps... Comme féministes, on doit toujours demeurer vigilantes.

Charlotte – C'est bien vrai. J'ai participé à un atelier donné par le CALACS, où l'on devait deviner la provenance de certaines images : d'un magazine féminin ou d'un magazine porno. Je me suis souvent trompée... À force d'être bombardées par de telles images, on vient à croire que c'est normal. Personnellement, c'est dans le cadre d'un cours de morale que j'ai pris conscience de l'hypersexualisation du corps féminin et surtout de ses impacts négatifs. À 9 ans, certaines fillettes ont déjà fait des efforts répétés afin de perdre du poids! À partir de ce moment, avec d'autres élèves, j'ai commencé à m'impliquer, à faire signer des pétitions, à prendre part à des conférences, faire entendre notre point de vue dans les médias, retirer les revues désapprouvées de notre bibliothèque. Il y a encore beaucoup de sensibilisation à faire.

Nicole – Les gens ne saisissent d'ailleurs pas toujours la portée de leur geste, comme ce père qui achète un string à sa petite fille de 10 ans... C'est pourquoi le féminisme est toujours aussi d'actualité, il y a encore plusieurs prises de conscience à faire, dans les grands débats, mais aussi dans nos petits gestes au quotidien.

Quelles sont les stratégies à adopter pour que le féminisme soit encore proactif?

Claire – D'abord, il y a le terme féminisme qu'il faut réhabiliter et définir clairement les objectifs que le mouvement vise. Ce mot a encore pour plusieurs une connotation péjorative. Pourtant, l'éliminer de notre vocabulaire, c'est un peu comme s'assimiler, plier... Il existe une plateforme politique féministe pour le bien de tous et toutes mise en place pour mieux coter les contenus des plateformes politiques des divers partis politiques.

Valérie – C'est vrai concernant la réhabilitation du terme féminisme, mais d'un autre côté, si ça peut permettre au mouvement de prendre plus d'essor... C'est très important de changer nos visions des choses, tout au long de mes recherches, j'ai pu mieux saisir à quel point les valeurs « typiquement et historiquement masculines » qui fondent notre société jouaient un rôle néfaste et englobant... Je crois que l'éducation demeure une priorité pour permettre l'épanouissement du féminisme, et par le fait même de toutes les cultures, de l'humanité quoi!

Nicole – La présence de femmes au pouvoir est aussi très importante. Comment peut-on se priver du talent de la moitié de la population? Il faudrait davantage voir les femmes, par exemple faire mieux connaître leurs réalisations dans les médias. Il faut aussi encourager les femmes à accéder au pouvoir. Si pour les garçons, c'est assez naturel d'agir comme chef, pour une fille, c'est

une démarche parfois plus ardue; elle peut douter de ses compétences, de sa place au pouvoir...

Valérie – Le fait d'avoir davantage de femmes occupant des postes décisionnels a plusieurs objectifs : d'abord, mieux représenter et défendre les droits des femmes, ensuite proposer autre chose, d'autres valeurs, une vision différente pour bâtir quelque chose de nouveau, et enfin offrir un modèle aux autres femmes.

Claire – Il faut toutefois des femmes au pouvoir qui mettent en pratique une vision féministe, pour vraiment faire avancer notre cause!



IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Charlotte Comtois.

Comment rallier les générations pour favoriser une plus grande mobilisation et adhésion à ce mouvement?

Nicole – Une des solutions serait de faire en sorte que le féminisme soit économiquement parlant, pour davantage susciter l'intérêt des grands décideurs, sans rejeter évidemment ses valeurs sociales. L'ouverture est aussi essentielle; il faut que chacun soit ouvert à la différence de l'autre pour pouvoir évoluer.

Claire – Plus les gens s'indigneront face à des réactions antiféministes, plus ils se prononceront, plus le mouvement féministe prendra de l'ampleur. Il ne faut pas avoir peur d'afficher ses convictions! Lorsqu'on regarde les avancées que le féminisme aura permis, comme par exemple pour l'intervention féministe (aussi rattachée au terme *empowerment*) qui fut adoptée en grande majorité comme approche à privilégier par plusieurs de nos précieux partenaires dans le réseau de la santé et des services sociaux, ainsi que l'adoption d'une politique concernant la violence conjugale, la décriminalisation de l'avortement, ou encore l'obtention des congés parentaux pour les 2 parents etc.

Valérie – Je pense qu'il est aussi important que les gens qui sont formés en politique aient accès aux discours féministe, son modèle d'analyse et d'expérience, son regard. Nos décideurs doivent être sensibilisés à la question. Pour ce qui est de l'intergénérationnel, je crois que la transmission de ce nouveau modèle de vie passe surtout par la famille, l'influence de la mère et du père sur leur fils, leur fille.

Charlotte – Pour moi, ça passe par une prise de conscience. C'est de cette façon que je me suis ouverte au féminisme; ce fut le départ de mon implication.

Valérie – Je crois d'ailleurs que le défi ne soit pas tant dans la transmission d'une génération à l'autre, mais plutôt d'un milieu à l'autre. Actuellement, c'est surtout le milieu intellectuel qui est sensibilisé au féminisme. Il faut trouver des façons de toucher tous les gens, pour bien leur faire comprendre que les avantages du féminisme sont simplement ceux d'une société plus juste, où tous et toutes ont leur place.

Point de vue masculin....

Janvier Cliche, qui occupe actuellement le poste de directeur général à la Coopérative de développement régional de l'Estrie, a été sensibilisé par les actions féministes autant dans sa vie d'homme que dans son milieu de travail et dans ses engagements pour le développement régional.

« Dans ma vie d'homme, le modèle patriarcal dominant a laissé des marques qui se sont révélées bien présentes. Mon père était garagiste et ma mère ménagère. Il fut président du Conseil de la Caisse populaire et elle, présidente du Cercle des fermières. Les sphères des hommes et des femmes étaient donc bien différentes et cela était valorisé par le discours social ambiant. C'est par les actions féministes que j'ai compris que la place des hommes et des femmes dans notre société n'était pas une affaire de choix, une tendance naturelle déterminée par le sexe, mais un système de valeur hérité du patriarcat : il m'a fallu l'admettre, le reconnaître et le combattre.

En milieu de travail, ce sont les revendications et les batailles du comité de la condition féminine à la CSN et au sein des différentes organisations syndicales qui m'ont le plus interpellé. La discrimination des femmes au travail était systémique et même acceptée par les syndicats. Quelle serait la présence des femmes dans les milieux de travail, quels seraient leurs conditions de travail et leur traitement salarial sans les revendications de ces comités? Les luttes sur ce front sont toutefois loin d'être terminées et les acquis demeurent fragiles.

Aussi, j'ai été témoin du rôle important joué par les PÉPINES au sein du Conseil régional de développement (CRD), l'ancêtre de l'actuelle Conférence régionale des élus (CRE). La place des femmes était très réduite et il fut difficile de faire admettre au conseil d'administration le principe d'un siège réservé aux femmes. C'est grâce à ces femmes que la composition des comités du CRD a été paritaire. Le CRD a ainsi découvert des femmes compétentes, dans tous les domaines et sur tout le territoire. Pour s'assurer que la réalité des femmes soit prise en compte, les femmes ont aussi fait adopter un principe liminaire sur l'égalité des hommes et des femmes. Sachez que cela ne s'est pas fait sans débats et qu'ils étaient parfois longs pour des évidences... aux yeux des femmes et de quelques alliés.

Le féminisme aura permis de faire tomber beaucoup de barrières dans la marche des femmes et il en reste encore plusieurs. Puissions-nous marcher ensemble hommes et femmes pour une société plus égalitaire et solidaire. »

1931 • Inspiré par le Code Napoléon de 1804, le Code civil du Bas-Canada perpétuait, en 1866, le principe de l'incapacité juridique de la femme mariée, alors considérée au même titre que les mineurs ou les interdits. En 1931, des modifications sont apportées au Code civil : dorénavant, une femme mariée sous le régime de la communauté de biens peut disposer de son salaire.



Les femmes et l'emploi : encore des percées à faire

Encore de nos jours, certains secteurs d'emploi attirent majoritairement des hommes. Pourquoi les femmes devraient s'en préoccuper? Parce qu'il est démontré que les secteurs d'avenir pour l'emploi sont, à l'exception du domaine de la santé, des secteurs actuellement masculins. D'où l'importance d'aider et d'encourager les femmes à se diriger vers ces métiers non-traditionnels. C'est une question d'équité dans les chances d'emploi et d'amélioration des conditions de vie des femmes.

Elle est bien révolue cette époque où seuls des hommes étaient acceptés dans certains programmes de formation. Si aujourd'hui le marché de l'emploi est beaucoup plus ouvert aux femmes, c'est notamment grâce à des pionnières qui ont bousculé les vieilles habitudes pour prendre leur place. Leur motivation a permis aux jeunes femmes d'aujourd'hui de se réaliser dans la carrière de leur rêve. Elles sont médecins, policières ou à la tête de grandes entreprises. Alors, terminées les batailles dans le domaine de l'emploi?

« Il existe encore malheureusement des écarts de salaire entre les hommes et les femmes pour des emplois exigeant le même niveau de scolarité et les mêmes compétences. Même qu'une étude réalisée en 2005 a révélé un écart de plus de 15 % entre la rémunération des hommes et des femmes dont on n'a pas réussi à trouver la raison! », mentionne Christine Carle, directrice du Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME), un organisme qui oeuvre depuis plus de 20 ans en Estrie afin de soutenir les femmes dans l'amélioration de leur trajectoire professionnelle.

« Encore aujourd'hui, un service d'aide à l'emploi spécifique pour les femmes est ab-

solument nécessaire. Le marché du travail conserve encore des traces d'une histoire où les femmes devaient être derrière les hommes, dans des tâches subalternes, sans pouvoir décisionnel et où c'était à l'homme de gagner l'argent pour sa famille, note-t-elle. Il y a encore des femmes qui subissent une discrimination sur le marché du travail : elles sont confrontées à des résistances à leur arrivée dans certains secteurs où la main-d'oeuvre est traditionnellement masculine, le travail des femmes est encore sous-évalué par rapport à celui des hommes et elles sont encore trop peu nombreuses au sommet de la hiérarchie. Et c'est sans compter qu'elles sont les championnes du travail précaire, à temps partiel et qu'elles constituent la grande majorité des employés au salaire minimum ».

Au CIME, on vise à mieux outiller les femmes face au marché du travail. « Toutes nos clientes apprennent à mieux connaître les métiers d'avenir. Elles découvrent également des métiers ou des professions auxquels elles n'auraient pas pensé. Elles apprennent à cerner leurs intérêts et à mettre en valeur les compétences qu'elles ont développées tout au long de leur vie. Elles apprennent aussi à planifier leur développement professionnel à court et à moyen terme ».

Et cette approche donne des résultats! « Au cours de la dernière année, 80 % de nos clientes ont intégré un emploi, et ce, dans des secteurs offrant de bonnes perspectives. Des femmes sont passées de vendeuses dans le commerce de détail à commis aux pièces automobiles, d'autres qui toute leur vie avaient préparé des buffets pour des fêtes de famille ont trouvé un emploi dans un service de traiteur, d'ex-couturières sont retournées aux études dans un programme en conduite de machines industrielles. Dans la majorité des cas, leur salaire a été majoré de plus de 5 \$ l'heure », poursuit Mme Carle.

Une mentalité à faire évoluer

Cependant, la responsabilité d'une intégration réussie en emploi ne doit pas reposer uniquement sur la travailleuse, mais également sur le milieu qui l'embauche. Au CIME, on offre ainsi un nouveau service de coaching en entreprise afin de soutenir l'employeur dans la mise en place de bonnes pratiques favorisant une intégration harmonieuse et un maintien durable en emploi. « Dans un contexte où fidéliser la main-d'oeuvre qualifiée représente un défi pour l'entreprise, la mixité des équipes de travail et la complémentarité qu'elle amène peuvent s'avérer stimulant pour la rétention en emploi », pense Mme Carle.

Le CIME n'est pas seul à reconnaître la nécessité d'une approche spécifique pour aider les femmes à intégrer pleinement le marché du travail. Emploi Québec s'est doté en 2001 d'une stratégie. *Le féminin s'emploie*

partout, qui vise à corriger les inégalités entre les femmes et les hommes sur le marché du travail. Le ministère de l'Éducation encourage aussi fortement les filles à diversifier leur choix professionnel, qu'on pense au concours *Chapeau les filles*. « Il est vrai que les filles vont davantage à l'école et plus longtemps que les garçons, mais même s'il faut continuer à contrer le décrochage scolaire, on doit aussi encourager les filles à choisir de nouvelles professions. Quand ces deux objectifs seront atteints, la relève sera vraiment assurée! », soutient Christine Carle.

Point de vue masculin...

« Investir dans l'égalité des femmes, ce n'est pas diminuer les droits des hommes. Au contraire, les luttes féministes ont profité à tous », soutient Stéphane Leblanc, qui oeuvre depuis 10 ans au Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME). Quotidiennement, Stéphane réalise l'impact du féminisme, lui qui accompagne des femmes dans leurs démarches de choix de carrière ou d'emploi. « Les garderies, les congés de maternité et les congés parentaux, la loi contre la discrimination fondée sur le sexe ainsi que la politique contre le harcèlement sexuel sont autant d'exemples dans le monde du travail où travailleurs comme travailleuses ont profité des démarches initiées par des féministes », raconte-t-il. Si déjà dans

son milieu familial Stéphane Leblanc fut imbibé de valeurs d'équité et de justice – « mes parents nous ont notamment soutenus dans nos choix de carrière, ma soeur devenant pilote de navire, un métier non-traditionnel! – c'est au CIME qu'il a pris plus conscience de l'approche féministe. « Quand on plonge dans l'histoire, on se rend compte des nombreux gains dont toute la société profite aujourd'hui. Il y a eu beaucoup de chemin parcouru, mais le féminisme a toujours sa place; en emploi, on dénote encore un écart de salaire entre les femmes et les hommes et bien des métiers, pourtant porteurs d'avenir, sont encore traditionnellement masculins. » Un beau défi à relever pour Stéphane et son équipe!

Des femmes et des gazouillis

Bébé se réveille doucement bien blottie contre mon sein. Encore une nuit entrecoupée de plusieurs boires et des réveils occasionnels du plus grand. Copiant sur ma fille, je m'étire pour permettre à mon corps de prendre contact avec la réalité du jour qui commence. Mais je ne peux sauter du lit trop rapidement puisqu'elle réclame un autre boire... Au même moment, mon amoureux entre dans la chambre avec un grand lait fouetté aux fraises et mon essentiel espresso du matin. Il a déjà fait déjeuner le plus grand, préparé son lunch et l'a reconduit à l'autobus pour la maternelle. Maintenant, les trois collés dans notre trop petit lit, nous savourons les moments magiques et éphémères du début d'une vie. Après mon savoureux déjeuner, je me recouche pendant que papa change la petite et l'emmène loin de moi, me permettant de dormir encore quelques heures.

Scène idyllique d'une mère venant d'accoucher et pourtant bien réelle puisque je vis ces réveils dans une grande joie depuis maintenant 2 mois. Aurait-on pu croire à mon histoire il y a à peine 20 ans? Je n'en suis pas certaine. Bien sûr, tout n'est pas parfait dans mon monde de mère et malgré mon espresso du matin, je suis constamment fatiguée. Mais mes préoccupations sont bien lointaines de ce que pouvaient vivre les femmes d'une autre époque. Et c'est en pensant à ces femmes que j'ai décidé de prendre la plume et leur rendre hommage. Car je sais bien que sans les luttes des féministes avant moi, de nos mères et de nos soeurs, mon amoureux n'aurait pas eu droit à son congé de paternité lui permettant d'une part de vivre des moments intenses avec sa fille dès le commencement de sa vie et d'autre part de prendre part aux corvées entourant cette naissance : nourrir la mère, s'occuper du plus grand, faire les commissions, être présent auprès de moi pendant

les moments de crises et d'incertitudes, etc. Aussi, sans les revendications portées par les femmes avant moi, et que je continue de porter au quotidien, mon amoureux (et d'autres hommes) n'aurait pas acquis ce niveau de conscience sur la nécessité d'assumer son rôle de père. Mais je ne prends rien pour acquis puisque le partage des tâches continue d'être au coeur de nos discussions au quotidien.

Luttes à venir

Sans les luttes de nos mères et de nos soeurs, je ne bénéficierais pas non plus d'un congé de maternité avantageux en terme économique, de durée et de sécurité d'emploi. Soyons honnêtes : ce congé n'est pas un revirement de société qui d'un coup pense aux besoins des femmes venant d'accoucher et ce n'est pas non plus un cadeau du gouvernement. Ce congé nous a été légué par les féministes qui ont livré un combat acharné depuis des années pour faire reconnaître les besoins des mères venant d'accoucher. Ce congé est loin d'être parfait et d'autres luttes devront être menées pour l'améliorer et permettre notamment aux femmes qui auront fait le choix d'être à la maison plus longtemps d'en bénéficier. Il ne s'agit pas ici d'imposer une option aux femmes soit celle de rester à la maison avec leurs nourrissons (telle la volonté du premier ministre Harper) mais de leur laisser le choix sans désavantage économique. Nous devons en ce sens être vigilantes quant à l'avenir de nos CPE et continuer de réclamer un service de garde de qualité et accessible économiquement. Nous pourrions également nous inspirer du modèle finlandais pour réclamer encore plus de droits parentaux : dans ce pays aux politiques sociales développées, un des deux parents peut prolonger son arrêt de travail en congé d'éducation jusqu'à ce que le bambin ait 3 ans et recevoir une allo-



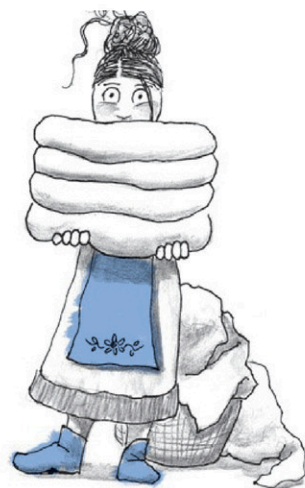
Un groupe de femmes engagées préoccupées par la réalité des autres femmes.

cation de garde, et ce, payé par le gouvernement. Voilà une société qui collectivement valorise les mères, les pères et les enfants, et ce, bien avant l'armement.

La journée terminée, j'ai l'impression de n'avoir rien fait d'autre que de nourrir la petite. Et pourtant quelle tâche! Heureusement que je peux compter sur des amies et une famille toujours là pour m'encourager et me rappeler à quel point cela est important si nous voulons bâtir une société basée sur des valeurs plus humaines. Heureusement aussi

qu'aujourd'hui j'ai pu sortir et rencontrer d'autres filles (au Centre des femmes!) qui comme moi bénéficient du même congé de maternité, brisant ainsi notre isolement de mères. Je colle donc la petite une dernière fois contre mon sein avant d'entamer une autre nuit incomplète et je la regarde heureuse de pouvoir lui léguer le plus bel héritage légué par les femmes avant moi : la vie et surtout le temps de la vivre.

Centre de femmes du Granit



Nicole Dorin, pilier du féminisme en Estrie

Elle n'a rien perdu de sa ferveur. Toujours aussi engagée, toujours aussi enflammée lorsque vient le temps d'aborder la question féministe, Nicole Dorin est l'une des piliers du féminisme en Estrie. À titre de directrice du bureau régional du Conseil du statut de la femme de 1980 à 1997, elle fut d'ailleurs l'instigatrice de plusieurs projets, dont la création de ConcertAction Femmes Estrie (CAFE) il y a 25 ans.

« Je suis incapable de rester de glace face à l'injustice. C'est d'ailleurs ce qui m'a motivée dans toutes mes interventions féministes », explique-t-elle. À son arrivée au Conseil du statut de la femme, elle entreprend notamment une grande tournée auprès des groupes oeuvrant auprès des femmes. « À l'époque, la majorité des groupes en étaient à leurs premières années. Ils étaient pour la plupart sous financés, se connaissaient peu ou pas et la formation était déficiente. » Après avoir présenté ses conclusions à 15 féministes de la région, une solution s'imposait : créer une table pour permettre aux groupes d'échanger, de mieux s'informer sur les possibilités de financement et d'être formés selon l'approche féministe. Le CAFE était né!

Parallèlement à cette démarche, Nicole Dorin s'implique dans différentes organisations estriennes. Elle siège au sein de Centraide et de la Régie de la santé et des services sociaux, par exemple. « Si on veut faire valoir l'approche féministe, il faut que les gens comprennent notre réalité. Lorsque vient le temps d'accorder du financement par exemple, le conseil d'administration respecte un ordre de priorité. En siégeant sur différents comités, je pouvais ainsi faire connaître mon point de vue et faire ressortir les besoins des femmes. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est si important que les femmes soient davantage présentes parmi les décideurs », rappelle Mme Dorin qui s'implique également au sein des PÉPINES, un groupe qui a pour mission de favori-



IMACOM, ARCHIVES

À titre de directrice du bureau régional du Conseil du statut de la femme de 1980 à 1997, Nicole Dorin fut l'instigatrice de plusieurs projets, dont la création de ConcertAction Femmes Estrie (CAFE) il y a 25 ans.

ser la place des femmes dans les lieux de décisions.

Autre façon de sensibiliser les leaders à la situation des femmes est la compilation de données. « En 1983, avec le Comité 8 mars, nous avons dressé un premier portrait so-

ciéconomique des femmes en Estrie. Durant mon mandat au Conseil du statut de la femme, j'ai participé à l'élaboration de deux autres portraits du même type. Avec des statistiques et des faits qui touchent plusieurs aspects comme l'éducation, les salaires, l'état de santé, etc., il est plus facile d'aller chercher le soutien nécessaire. Ça nous donne des arguments en béton. »

Aujourd'hui heureuse retraitée, Nicole Dorin, qu'on a aussi connue à titre de présidente du Conseil de la culture, est fière du chemin parcouru. « Si on prend l'exemple des groupes de femmes, ils sont aujourd'hui mieux financés, les femmes qui y travaillent ont de bons salaires et de bonnes conditions de travail, et les services qu'elles offrent répondent vraiment à plusieurs besoins essentiels. La

question des femmes au pouvoir demeure toutefois encore très d'actualité, et dans ce domaine, il reste beaucoup à faire », conclut-elle.

Les femmes au pouvoir : une question de démocratie

Les femmes représentent la moitié de la population. Étudiantes, mères, travailleuses, bénévoles, etc., elles contribuent de différentes façons à l'essor de notre société. Mais leur savoir et leur réalité passent trop souvent sous silence lorsque vient le temps de prendre des décisions importantes. Encore aujourd'hui, on retrouve moins de 25 % de femmes dans les lieux décisionnels en Estrie.

Depuis 15 ans, Promotion des Estriennes pour initier une nouvelle équité sociale, mieux connue sous le nom de PÉPINES, vise à augmenter le nombre de femmes à tous les niveaux décisionnels. Son objectif : une représentation égalitaire des hommes et des femmes, à l'image de la composition de la population.

« C'est pour nous une question de démocratie. En effet, la société ne peut que s'enrichir de la diversité et de l'équilibre des points de vue apportés tant par les femmes que par les hommes. Par ailleurs, ce n'est que lorsque un nombre substantiel de femmes seront présentes dans les lieux décisionnels que leurs réalités et leurs intérêts seront mieux pris en compte », explique Colette Bernier, directrice des PÉPINES.

L'un des premiers mandats des PÉPINES fut de donner

une place aux femmes au sein du Conseil régional de développement (CRD). « À l'époque, soit au début des années 90, le ministre Picotte, souhaitant redonner plus de responsabilités aux régions pour leur développement socioéconomique, avait désigné les CRD comme interlocuteurs privilégiés. Il devenait donc impératif que les femmes y aient leur place afin qu'elles puissent participer activement aux prises de décisions pour l'avenir de la région. Menées par Nicole Dorin, alors directrice régionale du Conseil du statut de la femme, plusieurs représentations ont été faites pour obtenir un siège pour les femmes au sein du CRD. Parallèlement à cela, les PÉPINES ont aussi travaillé fort afin que le CRD se dote d'une politique d'équité (autant d'hommes que de femmes) au sein des comités de développement. C'est ainsi que le CRD a élargi ses comités de travail à d'autres personnes que les élus, ces personnes étant souvent choisies pour leur expertise pointue dans un domaine en particulier », raconte Mme Bernier.

À ce travail de représentation auprès des décideurs pour un pouvoir partagé équitablement entre les femmes et les hommes s'ajoutent plusieurs autres belles réalisations. Par exemple, en 2000, les PÉPINES distribuait dans plus de 200 organisations un répertoire *Femmes en tête en Estrie*, soit une banque de 104 candidates compétentes et prêtes à s'engager dans leur milieu. « C'est souvent l'excuse pour expliquer la sous-représentation des femmes dans les instances décisionnelles : on n'en trouve pas! Eh bien, voilà un service que nous offrons, et nous n'avons pas de difficulté à dénicher des femmes de talent, qui ont beaucoup à offrir. S'il est vrai que les femmes entretiennent une relation parfois ambivalente avec le pouvoir, si on sait comment les approcher et les convaincre, elles s'impliqueront », soutient Mme Bernier.

D'ailleurs, plusieurs actions sont menées pour sensibiliser les femmes sur leur rôle décisionnel. Notamment, dans le but de préparer une relève, une recherche-action était effectuée auprès de 360 jeunes en 2003 afin de concevoir un outil d'intervention qui corresponde aux besoins et à la culture des jeunes femmes. « Cette intervention dédiée aux jeunes de 16 à 30 ans a pour objectif de sensibiliser les filles à l'importance qu'elles soient partie prenante des décisions, mais aussi à responsabiliser les jeunes hommes au rôle qu'ils doivent aussi jouer pour arriver à l'équité hommes/femmes », mentionne Colette Bernier.

La place des femmes au pouvoir est d'ailleurs un enjeu qui ne concerne pas que la gente féminine; tous profiteront en effet de ce regard féminin et de cette autre façon d'aborder le pouvoir!

« Nous venons de terminer la rédaction d'un Manifeste sur la parité dans la gouvernance en Estrie auquel ont souscrit 12 signataires des leaders du monde politique, du développement socioéconomique, de l'éducation et de l'environnement. Ces gens se sont engagés personnellement à passer à l'action en proposant dans leurs organisations des mesures concrètes pour l'atteinte de la parité d'ici cinq ans », de déclarer avec fierté Mme Bernier.

QUELQUES STATISTIQUES RÉVÉLATRICES...

Taux de participation des Estriennes au marché du travail 58,7 %

Taux de graduation féminine à l'Université de Sherbrooke (2006)

Administration	45 %
Droit, médecine, sciences de la santé, éducation, sciences humaines, philosophie, éthique et théologie	60 %
Sciences	30,8 %
Génie	17 %

Pourcentage de femmes dans les instances* du domaine de l'intervention socioéconomique (Estrie, 2007)

Conférence régionale des élus	14,8 %
Centres locaux de développement (moyenne)	30 %
Chambre de commerce de l'Estrie (moyenne)	26,4 %

(50 % à la Chambre de Magog contre 13,3 % à la Chambre de Sherbrooke)

Pourcentage de femmes dans les instances sectorielles régionales (Estrie, 2007)

Conseil régional des partenaires du marché du travail	42,1 %
Agence de la santé et des services sociaux	47 %
Conseil régional de l'environnement	15,8 %
Union des producteurs agricoles / Estrie	9,5 %

Pourcentage de femmes dans les instances de l'éducation (Estrie, 2007)

Moyenne des commissions scolaires (conseils des commissaires)	46,3 %
Cégep de Sherbrooke	52,6 %
Université de Sherbrooke	10 %
Université Bishop's	26,6 %

*Les instances étudiées sont les conseils d'administration (ou l'équivalent)



Extrait : La Tribune, 8 décembre 1995

Il y a moins d'un siècle – un soupir dans l'histoire – les femmes n'avaient aucune identité : ni professionnelle, ni civile, ni politique, ni sociale. Grâce à ces femmes courageuses et déterminées, cela est chose du passé!



Petit quiz pour les hommes!

Répond aux questions suivantes pour connaître ton implication et tes connaissances en matière de sexualité et de contraception... Encercla ta réponse.

1- Si je ne suis pas prêt à être père, je me protège...

Jamais Parfois Souvent Toujours

2- Je crois que c'est risqué qu'une femme devienne enceinte s'il y a une pénétration sans éjaculation.

Jamais Parfois Souvent Toujours

3- J'utilise toujours le condom lors de mes relations sexuelles, et ce, dès les préliminaires.

Jamais Parfois Souvent Toujours

4- Je parle de contraception et de risques de grossesse au début d'une nouvelle relation amoureuse.

Jamais Parfois Souvent Toujours

5- Je me protège même pendant les menstruations de ma partenaire.

Jamais Parfois Souvent Toujours

6- Au début d'une nouvelle relation, je passe des tests afin de m'assurer que je n'ai pas de I.T.S.S.

Jamais Parfois Souvent Toujours

7- Je fais penser à ma compagne de prendre sa pilule ou autre méthode de contraception.

Jamais Parfois Souvent Toujours

8- Je me questionne sur les risques des méthodes contraceptives pour la santé des femmes.

Jamais Parfois Souvent Toujours

9- S'il arrivait une grossesse imprévue, je prendrais le temps d'en discuter avec ma partenaire.

Jamais Parfois Souvent Toujours

Résultats

Si tu as une majorité de **jamais**... Attention, tu risques de devenir « papa » plus vite que tu ne le penses. Il est temps de prendre ton destin en main!

Si tu as une majorité de **parfois**... c'est un bon début, mais tu peux faire mieux, cela te permettra de vivre tes relations amoureuses de façon plus épanouie et sécuritaire.

Si tu as une majorité de **souvent**... très bien, continue de t'impliquer et de t'informer...

Si tu as une majorité de **toujours**... Félicitations! Ta partenaire a de la chance d'être avec toi.

Grossesse imprévue : êtes-vous à l'abri?

Si un enfant se fait à deux, en cas de grossesse imprévue, c'est plus souvent qu'autrement la femme qui doit assumer cette responsabilité. Si le choix de poursuivre ou non la grossesse lui revient de droit, elle a cependant besoin du soutien de son entourage... et parfois d'une oreille attentive qui n'est pas émotivement concernée.

On pense souvent, à tort, que les grossesses non planifiées arrivent seulement aux adolescent(e)s. Dans les faits, nous avons plutôt observé une baisse dans les dernières années. Bravo les ados! En effet, *18 adolescentes sur 1000 deviennent enceintes chaque année en Estrie, alors qu'il y en avait environ 21 sur 1000 il y a quelques années. Une grossesse non planifiée n'est pas réservée à un groupe d'âge en particulier, tout couple fertile peut vivre cette situation, et ce, même s'il utilise une méthode contraceptive, car aucune méthode n'est sûre à 100 %. À S.O.S. Grossesse, on observe cependant que le groupe d'âge le plus touché concerne les jeunes adultes de 18-25 ans.

Fondé en 1988, S.O.S. Grossesse (Estrie) a développé une expertise d'écoute et d'accueil, sans jugement et quel que soit leur vécu ou leurs valeurs pour les jeunes et les femmes de tous âges qui pensent ou qui viennent d'apprendre qu'elles sont enceintes. Comme la grossesse d'une femme affecte souvent de diverses manières l'entourage de celle-ci, l'organisme propose également son soutien aux proches (famille, amis, intervenants) et aux hommes.

Outre l'écoute, l'accueil chaleureux, les références et l'aide au choix, les services offerts gratuitement et en toute confidentialité que ce soit au téléphone, dans les locaux de S.O.S. Grossesse (qui ne sont pas identifiés) ou via courriel, l'organisme a développé un volet de prévention auprès des 12-30 ans incluant notamment des animations en classe et dans les maisons de jeunes, des kiosques, la participation à l'Escouade Caoutchouc, etc. « Les gens, surtout les jeunes adultes, ont souvent l'impression de tout savoir concernant la contraception et la grossesse, pourtant... », rappellent Paskale et Ghislaine, de S.O.S. Grossesse. L'organisme se sent également interpellé par diverses questions concernant la femme et la grossesse, dont le droit à l'avortement, l'accès à des moyens de contraceptions (à quand la gratuité?), les risques possibles de certaines méthodes sur la santé des femmes, l'accès au service de sage-femme, etc.

Pourquoi encore des grossesses imprévues en 2008?

L'avènement de différents moyens de contraception, dont le condom et la pilule, puis, depuis plus récemment, le timbre et l'anneau vaginal, peut laisser à plusieurs l'impression que les grossesses imprévues sont désormais choses du passé. « Mais comme nous le disions plus haut, aucune méthode contraceptive n'est efficace à 100 %. De plus, il existe encore plusieurs mythes liés à la contraception et à la conception qui ne sont toujours pas démystifiés : coït interrompu, impossibilité de devenir enceinte pendant les menstruations, etc. Il ne faut pas oublier non plus certaines situations qui rendent les partenaires moins vigilants : le début d'une relation où la passion prend le dessus mais aussi des moments de grand stress comme les fins de session, les déménagements, les voyages, les séparations, tout autant de contextes où il est plus fréquent d'oublier de se protéger. Bref, ne jugeons pas trop vite et soyons plutôt à l'écoute de ces femmes de tous âges qui se retrouvent enceintes alors qu'elles ne l'avaient pas nécessairement prévu », explique Paskale qui a débuté son implication féministe grâce à sa mère lors de la Marche du pain et des roses en 1995.

Comme, la sexualité fait partie de la vie, l'ouverture face à cette question est primordiale pour permettre à tous, peu importe leur sexe, leur âge ou leur situation, de la vivre dans le contexte le plus sain et agréable possible. « Par la prévention et l'information, des groupes comme S.O.S. Grossesse contribuent à mieux informer les jeunes et ainsi leur donner les outils nécessaires à leur épanouissement en tant qu'individu et futur adulte, mais aussi dans leur vie sexuelle afin de rendre celle-ci plus enrichissante pour la personne, mais aussi pour son/sa partenaire », ajoute Ghislaine qui travaille au sein de cette organisme depuis plus de 16 ans.

N'oublions pas que la contraception est l'affaire des deux partis, hommes et femmes, et que, par conséquent, il est important que les deux partenaires y participent. Ça peut être aussi simple que d'aller acheter des condoms ensemble à la pharmacie, d'offrir à sa copine de l'accompagner chez le médecin pour choisir une méthode contraceptive... quand on est deux à penser à se protéger, les risques de vivre une grossesse imprévue sont diminués. Pourquoi ne pas parler contraception dès le début d'une nouvelle relation... « Mieux vaut prévenir... »

*Références statistiques : CSSS-IUGS 2001-2003

Les femmes prennent leur santé en main!

Une approche féministe de la santé

Fondé il y a presque 30 ans, le Centre de santé des femmes de l'Estrie (CSFE) mise sur une approche féministe dans le sens où les femmes sont au cœur des décisions qu'elles prennent pour leur santé. « Nous sommes un organisme de prévention et de promotion en santé des femmes; l'idée est que les femmes puissent prendre une décision informée en accord avec leurs valeurs », explique Ève-Marie Pouliot du CSFE. La santé, c'est l'équilibre, l'harmonie entre l'état intérieur, l'état physique et environnemental. Faire la prévention en santé, c'est améliorer les conditions de vie et ainsi prévenir la maladie plutôt que de la traiter.

Le mouvement en santé des femmes qui a pris naissance dans les années 60 s'est insurgé contre des pratiques médicales abusives et sexistes en gynécologie, en obstétrique et en psychiatrie. « Le domaine médical avait pris le contrôle du corps des femmes », explique madame Pouliot. Grâce au mouvement en santé des femmes, elles sont de plus en plus informées des étapes normales de leur vie. Le CSFE participe à démystifier les cycles hormonaux (puberté, menstruations, grossesse, ménopause) en organisant des activités d'échanges et d'information sur quatre programmes: la contraception, la ménopause, la santé des seins et l'image corporelle.

Les alternatives en santé des femmes

« Nous ne prôtons pas une solution plus qu'une autre;

nous voulons seulement que les femmes connaissent mieux toutes les alternatives qui s'offrent à elles. Face au lobby puissant des compagnies pharmaceutiques, les femmes peuvent avoir l'impression qu'il n'existe qu'une solution. Nous croyons au contraire que les femmes sont expertes de leur corps et que, bien informées, elles sont pleinement en mesure de décider de ce qui est le mieux pour elles. C'est ce que nous appelons une approche d'autosanté », renchérit sa collègue Laurence Roy-Demers.

Les bons coups du mouvement en santé des femmes

D'un point de vue biologique, mais aussi en raison de certains déterminants sociaux comme la pauvreté, la santé des femmes s'aborde différemment de celle des hommes. Aux activités d'échanges et d'informations, de rencontres individuelles et de l'accès à un centre de documentation, s'ajoute un volet politique. « Le CSFE a toujours été au cœur des grandes luttes. Le Collectif pour le libre choix, SOS Grossesse Estrie et le Centre de santé des femmes de l'Estrie ont tous participé à défendre les intérêts et les droits des femmes. Bien que ces organismes ont des objectifs spécifiques, tous visent la même mission : permettre aux femmes de reprendre le contrôle de leurs corps et de leur santé. En plus d'avoir participé à la lutte pour le droit à l'avortement libre et gratuit, le CSFE, en collaboration avec le mouvement communautaire, a pris part à d'autres actions politiques. L'accès à des moyens contraceptifs plus

fiables et le libre choix en matière de reproduction et de sexualité constituent entre autres des gains importants », soutient madame Pouliot.

Les déterminants sociaux de la santé

Le Centre de santé des femmes de l'Estrie se sent également concerné par les déterminants sociaux qui ont un impact sur la santé des femmes. « La présence d'inégalités socioéconomiques, des difficultés psychologiques, des rapports familiaux pas toujours harmonieux, des difficultés de logement et de revenus mettent les personnes, particulièrement les femmes, à rude épreuve. Certaines décisions politiques ont aussi des effets néfastes, pensons à la privatisation des soins de santé. Les personnes payent de plus en plus cher pour avoir accès à des services de santé et de manière de plus en plus inégalitaire, car les assurances individuelles sont extrêmement coûteuses. Au bout du compte, ce sont les femmes qui écopent le plus, car elles sont les plus défavorisées. Voilà autant d'enjeux qui nous préoccupent et nous tentons d'intégrer à l'intérieur de nos activités tous les aspects liés à la santé des femmes », ajoute madame Roy-Demers.

Les défis ne manquent pas au CSFE. « Au quotidien, il faut continuer à démystifier et à démedicaliser les cycles de vie, tout en maintenant le réseautage avec les autres groupes de femmes. C'est ainsi que les femmes se réapproprient leurs corps et deviendront autonomes dans leur prise de décisions concernant leur santé. »



La liberté de choisir... un droit qu'il faut toujours défendre

Du premier regroupement de femmes en 1907 au Québec, la Fédération nationale Saint Jean Baptiste qui s'est notamment battu contre l'alcool, la violence et en compagnie des médecins pour réduire la mortalité infantile, plusieurs groupes de femmes sont nés dans le but d'améliorer leur situation.

Parmi eux, la *Coalition québécoise pour le droit à l'avortement libre et gratuit* voyait le jour au milieu des années 80. Graduellement, d'autres coalitions ont été créées au Québec, dont une en Estrie en 1987. En novembre 1989, le réseau de Sherbrooke s'incorpore sous le nom de *Collectif pour le Libre Choix* et commence à aller dans les écoles pour faire de l'éducation populaire : d'abord pour donner l'heure juste en ce qui concerne l'avortement, ensuite pour parler du libre choix afin de prévenir les grossesses imprévues, de contraception, de sexualité, de la vie amoureuse, etc. De nos jours, près de 4000 jeunes sont sensibilisés, et on espère continuer à le faire même si, avec la réforme scolaire, le cours de formation personnelle et sociale (FPS) qui était souvent la porte d'entrée pour ce genre de sensibilisation fut aboli à certains niveaux scolaires et continue de disparaître au fil des années.

Le Collectif a donc pour mission de défendre et promouvoir le droit inaliénable des femmes à disposer de leurs corps, d'avoir ou non des enfants, d'en déterminer le nombre et le moment, de mettre à leur disposition les moyens efficaces, sécuritaires et adéquats pour y parvenir.

Un peu d'histoire...

Le premier combat fut évidemment de permettre aux femmes d'avoir accès librement et gratuitement à l'avortement. Le 28 janvier 1988, la Cour suprême du Canada décriminalisait l'avortement. L'actualité de l'époque met sur la sellette Chantal Daigle qui veut interrompre sa grossesse et Jean-Guy Tremblay qui s'oppose au choix. Chantal Daigle vaincra les tribunaux et obtiendra le droit à l'avortement devant 9 juges unanimes. Le tribunal conclut que : « *le foetus n'a aucun droit reconnu par la législation tant qu'il n'est pas mené à terme, et que le futur père ne peut donc pas avoir de prétention sur lui.* »

Le juge en chef à ce moment, Maître Dickson, a écrit ceci : « Forcer une femme, sous la menace d'une sanction criminelle, à mener un foetus à terme à moins qu'elle ne satisfasse à des critères sans rapport avec ses propres priorités et aspirations est une ingérence grave à l'égard de son corps et donc une violation de la sécurité de sa personne ».

Citation du juge en chef Maître Deaken's : « le foetus n'a aucun droit reconnu par la législation tant qu'il n'est pas mené à terme (et que le futur père ne peut donc pas avoir de prétention sur lui). » Rappelons que l'accès à l'avortement n'est pas qu'un combat mené par les femmes, des hommes aussi y ont participé, qu'on pense au Dr Henry Morgentaler.

Encore un droit fragile...

Au Canada, depuis 1989, l'avortement se retrouve dans un vide juridique. Le gouvernement de l'époque mené par Brian Mulroney avait proposé un projet de loi pour baliser l'avortement, mais il n'a pu être adopté. Cependant, le droit à l'avortement est protégé jusqu'en 2011 par le Sénat.

Les représentations des groupes de femmes ont par ailleurs permis quelques avancés. Au Québec, des infirmières attitrées seront dorénavant en mesure de signer des

prescriptions, de courte durée, de contraceptifs hormonaux aux femmes en bonne santé qui peuvent s'adresser directement à elles. C'est un moyen de rejoindre les étudiantes qui ne se confient plus facilement à l'infirmière de leur école qu'au médecin d'une clinique, et aussi un système qui peut faciliter la vie des femmes qui n'ont pas de médecin de famille.

De plus, en avril 2007, un nouveau recours collectif a été déposé contre le ministère de la Santé par des femmes qui ont dû payer de leur poche pour avoir un avortement dans des cliniques privées et dans des centres de santé des femmes. Un premier recours collectif a été remporté en août 2006 et avait accordé 13 millions de dollars à 40 000 femmes. Comme l'accès libre et gratuit à l'avortement est garanti pour toutes les femmes au Québec, si une femme souhaite interrompre sa grossesse et ne peut pas obtenir un avortement dans un établissement public dans un délai raisonnable, elle sera réorientée vers une clinique privée et il n'y aura pas de déboursés pour elle.

Des actions concrètes pour mieux informer

Le Collectif pour le libre choix fait la promotion de la campagne pro choix *Clarification.ca* qui vise à recueillir des affidavits de femmes ayant vécu un avortement, en opposition à une campagne similaire menée par les groupes anti-choix qui tentent de remettre en question la nécessité du service.

Régionalement, le Collectif sensibilise femmes et hommes de différents groupes d'âge. Sa tournée d'éducation populaire autonome rejoint notamment les adolescentes et adolescents des élèves du secondaire, du cégep et en maisons des jeunes de la région. « C'est pour les jeunes une occasion de valider leurs connaissances, de s'affirmer en prenant la parole sur la réalité qu'ils vivent en posant des questions ou en nommant leurs craintes. Cette tournée devient ainsi pour les jeunes une opportunité d'acquiescer un bagage de connaissances critiques, de références et d'opinions qui leur seront utiles si une situation problématique vient les confronter » racontent Johanne Bilodeau, Mélissa Boily et Sandra Landry, du Collectif.

Pour les jeunes adultes, il y a aussi l'Escouade Caoutchouc, une initiative d'I.R.I.S. Estrie, où l'on fait de la sensibilisation et prévention en matière de infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), VIH/Sida, hépatites, grossesses imprévues et drogues du viol dans les bars et lors de journées d'intégration au cégep et à l'université. « On sensibilise alors tant les hommes qui doivent comprendre que, si la décision finale de la grossesse appartient à la femme, le processus du choix ainsi que la contraception les impliquent tout autant. »

À cela s'ajoutent de belles initiatives, comme les ateliers post-avortement s'adressant aux femmes qui ont vécu l'avortement et qui veulent en parler de même que les ateliers post-adoption. « Comme femme, on n'a pas à assumer le poids des valeurs de la société », rappellent les intervenantes du Collectif. « L'avortement touche nos valeurs, et quelle que soit la décision prise par la femme lors d'une grossesse imprévue, même l'adoption ou la poursuite de la grossesse, il y a toujours du jugement. C'est pourquoi il est important d'aider les femmes à s'approprier de ce pouvoir de décider de leur vie et les encourager à être vigilantes et demeurer à l'affût des lois et autres décisions légales, afin que les femmes puissent toujours avoir le choix. »

Mythes et réalités entourant le libre choix et la sexualité

Légende : en caractère italique = mythe
en caractère gras = réalité

Avortement

L'avortement rend stérile.

L'avortement est une intervention sécuritaire pour la femme et est pratiquée par des médecins ayant une formation spécifique et un suivi est effectué par la suite.

Les femmes utilisent l'avortement comme méthode contraceptive.

Les femmes ont recours à l'avortement principalement lorsqu'il y a échec à la contraception.

Poursuite d'une grossesse

Elle est bien trop jeune, elle ne sera pas capable de s'en occuper.

Il y a des organismes qui sont en mesure de lui venir en aide et de lui permettre de poursuivre ses études.

En plus, ce petit-là n'aura pas de père, elle ne sera pas capable de l'élever toute seule.

Une femme peut très bien subvenir aux besoins de son enfant même si elle est monoparentale.

Sexualité

L'éducation sexuelle encourage les jeunes à avoir des relations sexuelles.

Le fait d'éduquer les jeunes en matière de sexualité les aide à adopter des comportements sains et sécuritaires, à s'affirmer et à se respecter à travers cette dimension importante.

Lorsque c'est ma première relation sexuelle, je ne peux pas devenir enceinte.

En tout temps, il y a des risques de devenir enceinte, et ce, même avant d'avoir nos premières menstruations. Le corps de la jeune fille se prépare et celle-ci peut avoir plusieurs ovulations avant sa première menstruation. Il y a donc toujours des risques.

Adoption

Les enfants adoptés sont toujours victimes de mauvais traitements.

Les enfants adoptés ne sont pas automatiquement maltraités, les familles adoptives doivent faire face à une série d'évaluations par des intervenantEs compétentEs oeuvrant aux Centres Jeunesses. Il peut y avoir tout aussi bien des victimes au sein de familles naturelles.

Une femme qui donne son enfant en adoption pose un geste irresponsable.

Une femme qui confie son enfant en adoption pose un geste d'amour, elle se respecte et respecte aussi son enfant, elle veut lui offrir un milieu de vie plus opportun.

Libre choix

Le droit de choisir en matière de grossesses imprévues n'appartient pas juste aux femmes.

Le droit de choisir est un droit qui revient aux femmes, car c'est un droit inaliénable à disposer de leur corps, d'avoir ou non des enfants, d'en déterminer le nombre et le moment, de mettre à leur disposition les moyens efficaces, sécuritaires et adéquats pour y parvenir.

Les femmes n'ont plus besoin des hommes dans leur prises de décisions.

Les femmes souhaitent le respect de la part des hommes en ce qui concerne le libre choix et affirment ainsi leur autonomie au niveau de leur santé sexuelle et reproductive.



L'Escouade Caoutchouc, une initiative d'I.R.I.S. Estrie, fait de la sensibilisation et de la prévention en matière d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), VIH/Sida, hépatites, grossesses imprévues et drogues du viol dans les bars et lors de journées d'intégration au cégep et à l'université.

Au service des femmes



CONCERTACTION
FEMMES ● ESTRIE

MISSION

Créé avant tout pour répondre à des besoins de liaison, de concertation et de solidarité, ConcertAction est un réseau féministe régional qui agit avec ses groupes membres. Nous intervenons dans une pluralité de domaines comme la santé, l'éducation, la lutte contre la pauvreté et la violence, le développement social, etc.

NOS MANDATS

Autour d'une table régionale de groupes de femmes, pour relever les défis féministes en région, nous nous référons constamment à nos mandats qui ont été modifiés au cours des années :

- Regrouper, faire connaître et soutenir les groupes de femmes en Estrie.
- Favoriser la concertation entre les groupes de femmes en vue d'actions et de prises de positions collectives.
- Maintenir et développer une solidarité régionale et nationale entre les groupes de femmes.
- Travailler à l'amélioration de la qualité et des conditions de vie des femmes et des groupes de femmes dans une perspective féministe.
- À titre d'alliée, représenter les intérêts des femmes et des groupes de femmes auprès des différentes instances régionales et nationales.
- Assurer les liens entre les groupes de femmes de l'Estrie et ceux des autres régions du Québec.



L'Escale de Sherbrooke, maison d'hébergement, accueille des femmes aux prises avec des difficultés liées à une forme de violence. Elle utilise l'approche féministe qui est une intervention globale. Cette approche intervient au niveau individuel, familial, communautaire et social. Elle vise l'arrêt de la violence conjugale envers une femme, en particulier et envers toutes les femmes en général. Ses objectifs sont d'assurer la sécurité des femmes et des enfants, de donner du pouvoir aux femmes violentées et de réparer les effets néfastes de la violence sur la vie des femmes.

LAPasserelle

Centre de femmes de la MRC du Haut-Saint-François

Services gratuits et confidentiels :

- Écoute téléphonique.
- Rencontres individuelles.
- Support et accompagnement.
- Références et information.
- Ateliers sur différents thèmes.
- Actions collectives.

Nous vous accueillons en français, anglais et espagnol!



Élixir est un Centre communautaire d'intervention en dépendance spécialisé en prévention auprès des femmes.

C'est un milieu de vie où l'accueil, l'aide et l'entraide s'expérimentent au quotidien.

Pour nos membres et nos bénévoles c'est un lieu d'engagement, d'information et de formation, d'encadrement et de soutien, de plaisir et de reconnaissance.

Pour la population c'est un ensemble d'activités allant de rencontres individuelles à des conférences et des programmes de groupe. En lien avec la prévention des dépendances.



819 569-3611

escaledelestrie@hotmail.com



819 877-3423

Sans frais

1 877 447 3423



819 562-5771

Elixir_estrie@yahoo.ca

www.elixir.qc.ca



Le Centre des Femmes de la MRC du Granit a pour mission d'accroître les conditions de vie des femmes. Notre centre fait partie d'un réseau important et significatif de Centre de femmes féministes qui ont pour but d'améliorer la situation politique, économique et sociale des femmes. Nous travaillons à promouvoir les rapports égaux entre les femmes et les hommes. Nous travaillons à briser l'isolement des femmes et luttons contre la pauvreté et toutes formes de violence perpétrées contre les femmes.

Au Centre des Femmes du Granit, vous retrouverez des activités éducatives telles que : cinéma engagé ; ateliers divers ; ateliers de connaissance de soi par l'art ; dîners blabla sur des thèmes qui nous préoccupent ; ateliers-partage des connaissances ; actions collectives dans le milieu ; et services d'accueil, d'écoute, de références, un centre de documentation, un lieu d'allaitement... Et bien plus encore!

Le Centre des Femmes ; c'est pour toutes les femmes.



Le Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) est un organisme sans but lucratif spécialisé en main-d'œuvre féminine et reconnu par Emploi-Québec.

Ses services

Le CIME offre des services d'orientation professionnelle, de l'aide à la recherche d'emploi et du suivi en emploi. Tous ses programmes et services mettent l'accent sur la découverte des métiers d'avenir et sur le transfert des compétences vers une nouvelle cible d'emploi plus prometteuse pour la cliente. Le CIME a aussi développé une expertise dans l'accès des femmes aux métiers traditionnellement masculins. Il offre un soutien aux employeurs dans le processus d'intégration de la travailleuse et une formation en entreprises sur la gestion d'équipes mixtes de travail.



819 564-0202

Sans frais : 1 866 211-0202



3791, rue Villeneuve, Lac-Mégantic

819 583-4575 ou

1 877 583-4575



Association des retraitées
et retraités de l'enseignement
du Québec (CSQ)

COMITÉ RÉGIONAL
DE LA CONDITION
DES FEMMES

LE MANDAT

Le mandat du Comité régional de la condition des femmes est relié au quatrième volet de la mission de l'A.R.E.Q. Il consiste principalement à informer les femmes de l'A.R.E.Q. et à les sensibiliser à certaines questions qui les concernent particulièrement dans le but de promouvoir et d'instaurer l'égalité entre les hommes et les femmes.

Le Comité a principalement le mandat :

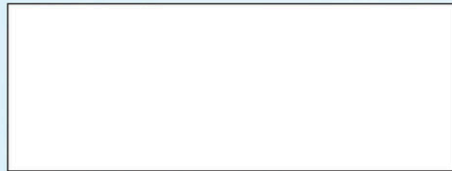
- De collaborer à la promotion de certaines actions ou revendications de groupes de défense des droits des femmes ou d'associations qui oeuvrent à l'amélioration de la qualité de vie des femmes, avec un regard particulier sur la vie des femmes retraitées.
- D'alimenter en information et en propositions d'activités ou d'actions les personnes responsables du dossier de la condition des femmes dans les secteurs.
- De suggérer un programme d'activités pour le 8 mars et le 6 décembre.



100-320, rue Saint-Joseph Est,

Québec, QC G1K 8G5

418 525-0611



La Bouée Régionale, maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants, a pour mission de contrer la violence dans une perspective de changement social.

Elle offre comme services :

HÉBERGEMENT ET INTERVENTION

24 HEURES / JOUR

7 JOURS / SEMAINE

- Gratuit, sécuritaire, confidentiel.
- Accueil, écoute et support.
- Intervention individuelle et de groupe auprès des femmes et des enfants victimes de violence conjugale.
- Accompagnement pour démarches sociales, juridiques, médicales, etc.
- Intervention et suivi auprès des ex-hébergées.
- Consultations externes.



La Parolière est un lieu d'accueil, d'écoute, d'information, de référence, d'accompagnement et de formation pour aider les femmes à développer leur autonomie : accueil, aide individuelle, ateliers et groupes de partage.



217, rue Belvédère Nord
Sherbrooke (Québec) J1H 5W2
819 569-0140

Courriel : info@laparoliere.org

Internet : www.laparoliere.org



Services :

- Écoute téléphonique.
- Aide au choix.
- Aide par courriel.
- Relation d'aide.
- Information et référence.
- Test de grossesse.

Nous offrons aux femmes et aux jeunes filles qui vivent une grossesse non prévue ou qui ont peur d'être enceinte un service d'aide et d'écoute gratuit et confidentiel.

* Nos services sont aussi offerts aux proches : chum, conjoint, parents, intervenants, ami(e)s...



Région de Sherbrooke
819 822-1181
Estrie sans frais
1 877 822-1181
www.sosgrossesseestrie.qc.ca



Le Collectif pour le Libre Choix de Sherbrooke est un organisme de défense des droits féministe qui milite pour le libre choix des femmes en matière de grossesses imprévues.

Son mandat est de défendre et de promouvoir le droit des femmes de disposer de leur corps, d'avoir ou non des enfants, d'en déterminer le nombre et le moment. Il informe, sensibilise et conscientise la population sur le respect du choix, libre et éclairé des femmes, concernant la contraception, l'avortement, l'adoption, le planning des naissances et la sexualité.

Le Collectif offre...

- * Références téléphoniques
- * Informations générales en lien avec la sexualité
- * Ateliers post-avortement et post-adoption
- * Accompagnement offert pour une interruption de grossesse
- * Interventions de groupe auprès des jeunes dans les différents établissements scolaires de la région
- * Gratuit, sécuritaire et confidentiel



Sherbrooke : **819 562-7338**
choix@aide-internet.org



SOS Violence conjugale
819 583-1233
1 800 363-9010
labouee@bellnet.ca



Pour favoriser l'autonomie des femmes dans leur prise de décision concernant leur santé, au moyen d'échanges et d'information.

Le centre s'adresse aux femmes qui désirent briser leur isolement, acquérir des connaissances ou rechercher du soutien.

Heures d'ouverture :

8 h 30 à 16 h 30 du lundi au jeudi inclusivement.



6, rue Wellington Sud, bureau 302
Sherbrooke (Québec) J1H 5C7
819 564-7885
info@csfestrie.qc.ca
www.csfestrie.qc.ca



Le Calacs de l'Estrie, centre d'aide pour femmes et adolescentes victimes d'agression à caractère sexuel, a pour mission de leur venir en aide, ainsi qu'à leur entourage et de sensibiliser la population à la problématique.

Elle offre comme services :

Intervention 24 heures par jour, 7 jours par semaine

- Gratuit, sécuritaire, confidentiel.
- Accueil, écoute et support.
- Intervention individuelle et de groupe auprès des femmes et des adolescentes
- Accompagnement pour démarches sociales, juridiques, médicales, etc.
- Information sur les droits de recours
- Soutien à l'entourage
- Sensibilisation (conférences/ateliers, animations, kiosques, activités)



819 563-9999



Une maison qui ressemble à la tienne, la violence en moins. Hébergement et intervention, 24 heures par jour, 7 jours par semaine.

- Gratuit, sécuritaire, confidentiel.
- Service d'écoute téléphonique.
- Hébergement pour les femmes et leurs enfants.
- Interventions individuelles et en groupe, avec ou sans hébergement.
- Interventions jeunesse, internes ou externes.
- Accompagnement lors des démarches juridiques.
- Suivi posthébergement.



819 877-3050
Estrie sans frais :
1 888 699-3050



Des femmes au cœur du développement régional !

Promotion des Estriennes pour initier une nouvelle équité sociale a pour but de promouvoir la participation des femmes au développement de notre région et de mettre en place les moyens pour augmenter le nombre de femmes dans les sphères de décision.

AU JOUR LE JOUR :

- Représentation des intérêts des femmes sur la scène régionale
- Information et formation auprès des femmes
- Activités de réseautage
- Référence de candidates pour les lieux décisionnels



165, rue Moore, local 310
Sherbrooke (Qc) J1H 1B8
819 348-1282
www.pepines.com



Notre mission est de promouvoir le mieux-être des femmes et de soutenir les femmes qui vivent des difficultés.

Activités et services

- Service d'aide psychologique
- Conférence mensuelle à Windsor, Richmond et Valcourt
- Groupe d'écriture *J'écris ma vie*
- Groupe d'entraide pour personnes vivant avec le cancer
- Ateliers : Cheminement personnel, Informatique, Cuisine collective, Autodéfense, Chorale
- Exposition d'œuvres de femmes artistes

Les Belles sorties

Célébration de la Journée internationale des femmes
Aussi, activités pour les familles



75, rue Allen, Windsor
819 845-7937



Démystifier la consommation

« On entend souvent *Moi, je ne consomme pas*. Pourtant, la majorité d'entre nous prenons un verre à l'occasion, consommons des médicaments. On confond consommation, surconsommation, abus et dépendance. D'où l'importance de démystifier la consommation, de voir à quoi elle sert, dans quelle contexte et à quel moment elle devient un risque », signale Camille Chénard, d'Élixir.

Né en 1984 d'un projet marrainé par le Centre des femmes de l'Estrie, notamment dans le but de donner l'occasion aux femmes d'identifier les causes, les effets et les conséquences de l'usage inadéquat d'alcool et de médicaments psychotropes, Élixir est un centre communautaire d'intervention en dépendance spécialisé en prévention/éducation qui utilise l'approche féministe.

« Nous intervenons donc auprès de femmes qui ne sont pas encore dans des situations de dépendance. Le rôle d'Élixir est d'aider les femmes à mettre en place des stratégies et le modèle qu'elle souhaite côté consommation. Celles qui ont déjà des problèmes de dépendance seront référées et accompagnées au besoin dans leurs démarches », ajoute Adrienne Chauvette, d'Élixir.

Par exemple, le programme *Choisir au féminin* donne l'occasion aux femmes de se retrouver en tant que fem-

mes, de clarifier leurs besoins et leurs valeurs, d'identifier les courants qui les influencent et l'impact du contexte social sur leur façon de consommer, etc. Le programme leur permet également de réviser leurs réactions au quotidien dans différentes sphères de leur vie, que ce soit avec leur conjoint, leurs enfants, leurs collègues de travail. « Notre objectif est de permettre aux femmes de retrouver les ressources qu'elles ont en elles et de les outiller pour faire face à n'importe quelle situation. Pour faire des choix éclairés, il faut posséder les moyens pour agir, se reconnaître capable d'agir et trouver la motivation pour le faire. Le groupe facilite le maintien de la motivation », soutient Mme Chénard.

Élixir prône un discours tout en nuance. « Nous ne sommes pas contre la consommation, que ce soit d'alcool ou de médicaments. L'organisme veut plutôt démystifier les problèmes liés à de mauvais usages et les situer dans un contexte social plus large. C'est vraiment de l'éducation et de l'entraide », précise Mme Chauvette. Et pour quoi selon une approche féministe? « Parce que les femmes ne consomment pas nécessairement pour les mêmes raisons qu'un homme. Aussi, certaines études l'ont démontré, le milieu de la santé ne réagit pas de la même façon aux symptômes exprimés par une femme ou par un homme. On prescrit plus souvent et pour plus longtemps des médicaments comme des antidépresseurs à des femmes. Mais face à un diagnostic médical, la femme fait quoi? C'est là toute l'importance qu'elle soit bien informée, bien outillée », rappelle Camille Chénard.

Autre exemple, dans l'atelier *C'est la faute à qui*, les participantes prennent conscience de la façon dont le contexte social (demande de performance, déni du malheur, contraintes liées aux multiples rôles, etc.), la voracité de l'industrie pharmaceutique (c'est une entreprise à profits...), la méconnaissance de certains médecins par rapport aux médicaments peuvent influencer leur consommation. « On peut agir sur chacun de ces responsables, en informant mieux les médecins par exemple, en dénonçant le marketing de l'industrie pharmaceutique ou en amenant les gens à se responsabiliser face à leur consommation. »

« Redécouvrir son pouvoir personnel, prendre conscience des influences sociales, développer ses connaissances et ses compétences bref développer sa capacité de choisir et d'agir, se développer dans un climat d'entraide, c'est ce qu'on veut faire avec les femmes », conclut Adrienne Chauvette.

Rappelons-nous...

Dans les années 80, plusieurs études dont celles de Nadeau, Cooperstok et Lennard, Mercier et Tremblay font l'étalage de statistiques préoccupantes sur la consommation des femmes au Québec. Le simple fait de parler de la consommation féminine était en soi un sujet fort nouveau. En effet, on reconnaissait que les femmes pouvaient être susceptibles d'avoir un problème de consommation autant que les hommes. Par contre, on distinguait leur consommation de celle des hommes : elle se différenciait par les quantités, la nature des substances, les motifs et les facteurs déclencheurs. On attribuait aux femmes une consommation plus élevée de médicaments. Elles recevaient presque deux fois plus de prescriptions que les hommes, une médication en plus grande quantité et sur une plus longue période allant même jusqu'après la disparition des symptômes.

Lettre à mon père

On dit souvent que les femmes ont mené de grandes luttes pour atteindre l'égalité. C'est tout à fait vrai et exact. Il faut aussi dire que des hommes ont marqué de leur soutien cette marche vers l'autonomie et c'est ton cas papa.

Aujourd'hui, tu aurais plus de 90 ans et tu as fait preuve d'un avant-gardisme extraordinaire en participant à l'éducation de tes filles.

D'aussi loin que je me souviens, tu nous as toujours dit aussi que nous pourrions étudier tant que nous le voudrions et jamais je ne t'ai entendu dire que nous ne pouvions pas faire telle ou telle chose parce que nous étions des filles. Ainsi, j'ai eu droit à mon costume de cowgirl pour pouvoir jouer aux cowboys avec les petits garçons du village, j'ai aussi eu des skis et j'allais skier dans les belles pentes de Saint-Sébastien avec les garçons qui en avaient. À partir de 13-14 ans, tu m'as aussi fait faire du ski nautique alors que presque personne n'en faisait.

Quand je suis allée au pensionnat pour faire mon cours classique (eh oui comme les garçons les plus privilégiés de mon époque), je me suis beaucoup ennuyée au début et quand je te disais que je ne voulais plus y retourner, tu me disais : « D'accord, mais demain matin tu rentres travailler à la "shop" de couture. » Tu savais très bien que ce n'était pas ce que je voulais.

Je t'ai aussi toujours vu travailler avec maman à faire la comptabilité, à préparer des soumissions. Bien avant que les femmes collaboratrices ne demandent une reconnaissance économique de leur apport à l'enrichissement de leur mari, tu avais reconnu l'aide qu'elle t'apportait et elle était sur la liste de paie de ton entreprise. Et moi, j'ai eu la chance de t'accompagner souvent sur les chantiers de construction... Dieu que j'aimais voir la façon dont tu parlais à tes hommes et comment tu leur donnais des trucs pour mieux faire leur travail.

Tu nous as enseigné la valeur de la parole donnée, le mérite du travail bien fait si petit soit-il et le respect des plus humbles. Tu nous as montré à faire preuve de générosité sans y rechercher de reconnaissance, à aider et épauler ceux et celles qui en avaient besoin sans le crier sur les toits. Merci!

Tu aimais aussi beaucoup la politique. Tu en par-

lais beaucoup à la maison et nous avions la chance de pouvoir échanger nos points de vue avec toi et avec tes amis. Un des premiers cadeaux que j'ai reçus, c'est un livre sur Henri Bourassa que m'a donné un de tes grands amis, et je me souviens qu'un beau jour alors que j'allais voter pour la première fois, tu m'as dit que je ferais un discours le samedi suivant à l'occasion du grand rassemblement au Centre Monseigneur Bonin de Lac-Mégantic. Tu m'avais dit que tu n'applaudirais pas, pour paraître objectif, mais à la fin de tous les discours de députés, du candidat, etc., tu es venu me féliciter et me dire combien tu avais apprécié. Aujourd'hui, c'est moi qui te dis merci papa!

Combien de fois aussi après un repas nous as-tu dit à mes soeurs et à moi « Laissons votre mère se reposer et faisons la vaisselle »? Tu lavais donc la vaisselle et nous l'essuyions pendant que tu chantaies *Parlez-moi d'amour* de Lucienne Boyer ou encore *Prendre un verre de bière mon minou* de je ne sais qui. Aussi comme je vous ai vu amoureux maman et toi...

Longtemps, j'ai cru qu'il en était ainsi dans toutes les familles et comme j'ai eu un choc quand je me suis aperçue qu'il n'en était pas ainsi et que des filles étaient privées d'études parce que c'était réservé aux garçons, que le mari ne donnait jamais un coup de main à la maison sous prétexte qu'il était le pourvoyeur. Combien de femmes intelligentes ne se sont pas exprimées parce qu'on leur avait dit que la parole appartient aux hommes?

Merci papa d'avoir été le père que tu as été. Grâce à toi, je n'ai pas peur de parler devant les hommes et, il y en a à qui ça plaît; grâce à toi, je ne sens pas que des choses me sont défendues et même si parfois des personnes veulent me mettre des barrières, je sais que je peux les franchir et je souhaite à toutes les petites filles et à tous les petits garçons d'avoir un père comme toi qui m'a montré à être moi-même et à aller au bout de mes rêves sans peur des qu'en-dira-t-on.

Odette Michaud

Responsable régionale

Bureau du Conseil du statut de la femme en Estrie

Femmes de première!

Voici quelques-unes seulement des femmes estriennes qui ont été des pionnières dans leur domaine. Ces femmes ont été les premières à occuper un poste traditionnellement comblé par des hommes.

À vous toutes notre admiration et notre reconnaissance ainsi qu'à toutes les autres qui nous ont pavé la voie...

LA PREMIÈRE FEMME...

- sénatrice de la région de l'Estrie : **Yvette Boucher-Rousseau**
- députée de l'Estrie, circonscription de Johnson : **Carmen Juneau**
- députée de St-François, ministre des Finances, présidente du Conseil du Trésor, Cheffe de l'Opposition : **Monique Gagnon Tremblay**
- au Conseil municipal de l'ancienne ville de Sherbrooke : **Françoise Dunn**
- mairesse en Estrie : **Joan Westland-Eby** de Bolton Sud
- mairesse de la ville d'Asbestos : **Louise Moisan-Coulombe**
- préfète élue au suffrage universel **au Québec et en Estrie** - dans la MRC du Granit : **Francine Blais**
- Grande Estrienne et candidate à une élection générale au palier fédéral, dans la circonscription de Compton Frontenac : **Estelle Gobeil**
- présidente du Conseil régional de la santé et des services sociaux de la région, ancêtre de l'actuelle Agence régionale de la santé et des services sociaux : **Diane Roy**
- directrice du CHUS : **Madeleine Côté**
- présidente de la Maison régionale de l'industrie : **Monique Campagnat**
- directrice de la Direction régionale d'Emploi Québec : **Liette Tessier-Allard**
- présidente de OXFAM-Québec : **Nicole St-Martin**
- présidente de Gestion Estrie et de sa première campagne de financement, directrice du Conseil régional de Bien-Être de Sherbrooke, ancêtre de notre Agence régionale de la santé et des services sociaux : **Nicole Dorin**
- journaliste à la Tribune : **Eva Senécal**
- fondatrice d'un hôpital pour enfants handicapés à Austin : **Lily Esther Butters**
- compositrice et fondatrice d'institutions musicales et artistiques : **Joséphine Doherty-Codère**
- directrice de la Commission scolaire de Sherbrooke et présidente-éditrice de la Tribune : **Louise Boisvert**
- directrice du CEGEP de Sherbrooke : **Micheline Roy**
- professeure à l'Université de Sherbrooke : **Monique Béchard-Deslandes**
- directrice de département à l'Université de Sherbrooke : l'historienne **Andrée Desilets**
- doyenne de la faculté des Lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke : **Marie Malavoy**
- vice-doyenne de la faculté de Théologie de l'Université de Sherbrooke : **Louise Melançon**
- vice-rectrice à l'administration de l'Université de Sherbrooke : **Luce Samoisette**
- officière à l'exécutif de l'Université de Sherbrooke : **Danielle Coderre**
- historienne de renommée internationale en études féministes : **Micheline Dumont**
- fondatrice et présidente des Clubs épargne femmes : **Clarisse Codère**
- directrice de l'Union des producteurs agricoles : **Diane Lacroix**
- fondatrice et directrice de Pro Gestion : **Dina Naaman**
- directrice du Centre Jeunesse de l'Estrie et directrice générale de la ville de Sherbrooke : **Sylvie Lapointe**
- chauffeur de la S.T.S. maintenant la Commission municipale de transport de Sherbrooke : **Suzanne Lapointe**
- policières de la Ville de Sherbrooke : **Brigitte Beaudoin et Maryse Fournier**
- pompière de la Ville de Sherbrooke : **Korine Rouillard**
- inspectrice en prévention des incendies pour la Ville de Sherbrooke : **Louise Berger**
- cheffe d'équipe en entretien sanitaire pour la Ville de Sherbrooke : **Gaétane Filion**
- technicienne en mécanique et structure pour Hydro-Sherbrooke : **Lynda Belley**
- préposée au débranchement des compteurs pour Hydro-Sherbrooke : **Lyne Lacasse**
- opératrice mécanicienne en traitement et distribution/station de traitement de l'eau pour la Ville de Sherbrooke : **Mélissa Quenneville**
- opératrice au C.C.R. pour la Ville de Sherbrooke : **Nathalie Létourneau**
- opératrice de traitement de l'eau : **Karine Vigneux**

Denise St-Pierre

Directrice de l'Escale avec la collaboration de

Micheline Dumont, historienne, et de plusieurs personnes des services de ressources humaines de divers organismes.



Pour vivre une relation saine, il devrait y avoir...

L'ÉCOUTE
L'autre est disponible, respecte mon rythme, considère ce que je vis, ne me juge pas, respecte mes choix, me soutient.



L'AMOUR

L'autre me voit comme je suis vraiment, acceptent mes forces et mes limites, respecte mes opinions, partage certaines valeurs et croyances, sait que je l'aime, même si il ou elle est loin de moi...

L'ÉGALITÉ
Les deux personnes se respectent mutuellement, s'écourent l'une l'autre, prennent des décisions ensemble, règlent les problèmes conjointement, partagent leurs sentiments, partagent les mêmes droits, sont honnêtes l'une avec l'autre, ont les mêmes chances...

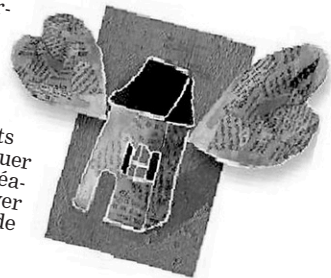


LA NON-VIOLENCE
Seule ou avec l'autre, la personne se sent égale et respectée, en sécurité, calme, sans crainte des réactions, libre, valorisée, entourée, compétente, authentique...

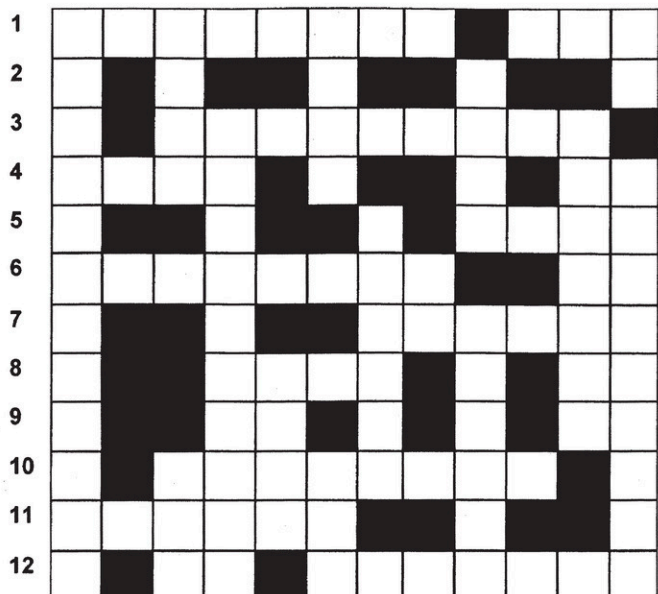


LE RESPECT
De mes goûts, mes décisions, mes choix vestimentaires, ma famille, mon rythme, mes limites, mes amies, mes besoins, mes valeurs, mes croyances, mes insécurités...

LA LIBERTÉ
D'être qui je suis, de garder ma personnalité, de vivre mes différences, de dire ce que je pense, de faire les activités que j'aime, de porter les vêtements que je veux, de continuer à voir qui je veux, de réaliser mes rêves, d'essayer de nouvelles choses, de dire oui ou non...



Mots croisés sur la violence conjugale



Horizontalement

- Action de faire chanter quelqu'un, faire du... – Refus, négation.
- ...
- État dans lequel les femmes victimes de violence se retrouvent souvent.
- Une condition de vie aggravée – Indique un lieu, on l'a conduit... prison.
- Une chanteuse prénommée Ginette qui a été victime de violence conjugale.
- Combat, lutte – Marque l'intensité, c'est une femme... bonne.
- Les femmes violentées sont animées de ce sentiment d'espérance.
- Les policiers lui ont donné un avertissement, un...
- Symbole chimique de titane – Indique une négation.

- Les femmes en sont souvent victimes.
- La femme violentée se fana, s'...
- Manière d'être, état, il est... colère – Le premier pas qu'une femme victime de violence doit faire est de « le rompre ».

Verticalement

- Se sentir responsable, coupable, se...
- ...
- Les femmes victimes de violence s'en sentent souvent incapables, entreprendre – Existence.
- Action de séparer.
- Rapport sexuel imposé par la force et qui constitue un crime.
- Être en difficulté, battre de r... – Fatigué, épuisé.
- L'homme violent cause une douleur morale par ses paroles ou ses actes, il mutile, il...

Après avoir lu les 6 principes de ce que devrait être une relation saine, à combien évaluerais-tu ta relation sur une échelle de 1 à 10 (10 = relation très harmonieuse)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

- Est-ce que ton évaluation te satisfait?
 Est-ce que cela suscite la discussion avec ton ou ta partenaire?
 Est-ce qu'un des principes t'interpelle plus que les autres?
 Est-ce que tu prends conscience des forces et des faiblesses de ta relation?
 Est-ce que tu prends conscience de manques et de besoins non comblés dans ta relation?
 Est-ce que tu crois possible de partager avec ton partenaire ton opinion d'une relation saine? Si oui tant mieux, si non et que tu sens le besoin d'en parler, La Méridienne est là pour toi.

COUP DE COEUR

Un des coups de coeur de La Méridienne de l'année 2007 est la **CHANSON POUR MARIE**, qui a été écrite et composée par Nicola Ciccone à la suite d'une lettre qu'il a reçue d'une femme qui lui racontait son histoire d'amour, mais une histoire d'amour remplie de violence. Ce qui a d'autant plus bouleversé l'auteur-compositeur, c'est qu'à la fin de sa lettre, la femme avait omis de signer son nom. Comme si elle avait perdu son identité ou qu'elle ne se donnait plus le droit d'exister. Il a donc décidé d'appeler cette femme **MARIE** et d'écrire **CHANSON POUR MARIE**. Vidéo clip « Chanson pour Marie » de Nicola Ciccone www.nicolaciccone.ca

Source: La Méridienne, maison d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants

Solution aux mots croisés





Sous l'oeil des féministes, la violence fut mieux définie... et les interventions, mieux organisées!

Les premières maisons d'hébergement accueillant des femmes victimes de violence et leurs enfants ont été créées il y a une trentaine d'années. En Estrie, l'Escale, La Bouée et La Méridienne permettent ainsi à des femmes de tous âges d'être reçues, écoutées, guidées, protégées... Au-delà des services qu'elles proposent à leur clientèle, ces maisons d'hébergement sont à la base d'une prise de conscience sociale importante. Qu'en est-il vraiment de la violence? Comment y réagir adéquatement? Encore une fois, l'approche féministe a bénéficié à plusieurs – hommes, femmes et enfants.

Concernées de près par la violence, les maisons d'hébergement ouvraient grands les yeux de la société en redéfinissant mieux le concept. « D'une perte de contrôle (ce n'est pas de sa faute), la violence fut plutôt définie comme ce qu'elle était vraiment : une prise de contrôle (manipulation par la peur, la menace) », explique Denise Saint-Pierre, à la tête de la maison l'Escale, l'une des premières maisons d'hébergement pour femmes violentées au Québec.

En précisant mieux ce qui se cachait derrière les gestes violents, les maisons d'hébergement ont du coup permis à la société de réaliser que la violence existait aussi ailleurs, que ce soit dans les cours d'école, les milieux de travail, auprès des aînés, etc. « La violence ne s'exprime

pas seulement entre conjoints. Notre prise de conscience a permis d'éclaircir d'autres rapports en définissant mieux le concept. Bref, on a pu aller derrière le geste pour voir l'ensemble de la situation. Ce n'est pas seulement un geste isolé, mais la structure des relations entre personnes dont il est question », souligne Mme Saint-Pierre.

Dans son analyse du pourquoi de la violence, l'approche féministe a fait ressortir les impacts négatifs d'une société patriarcale. « Ce contrôle de l'homme sur la femme découle d'une vieille mentalité. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire de reculer bien loin... Il y a une soixantaine d'années à peine, plusieurs se demandaient à quoi servait d'éduquer les filles si elles étaient pour rester à la maison! Il est donc faux de prétendre que la violence conjugale ne relève que du privé, c'est un problème qui nous concerne tous, car il prend sa source dans le manque d'égalité entre les hommes et les femmes. D'où l'importance d'aller chercher la collaboration de tous pour changer les mentalités et opérer un changement de société qui deviendra bénéfique pour tous. »

C'est ainsi qu'avec le temps, le travail réalisé par les maisons d'hébergement pour contrer le problème de violence ne s'est plus fait en vase clos, mais en concertation avec plusieurs autres instances. « Il s'est développé une solidarité très grande, que ce soit avec les milieux institutionnels

comme le CLSC, les policiers et le Palais de justice. Nous sommes désormais tous assis à la même table pour développer des protocoles d'entente et mettre en place des façons de faire. Par exemple, le policier appelé sur les lieux de violence conjugale peut soit proposer au couple de le référer à d'autres services, soit reconduire la femme à une maison d'hébergement si nécessaire. Lorsqu'on retourne au domicile pour aller chercher les effets de premières nécessités, le policier est aussi là pour accompagner. Bref, nous avons sensibilisé d'autres intervenants qui se sentent aujourd'hui autant concernés que nous par la violence conjugale », mentionne Denise Saint-Pierre.

La directrice de l'Escale remarque également un changement de mentalité dans la société. « Les appels ne proviennent plus seulement de victimes, mais de leur entourage. Des mères appellent pour dénoncer les agissements de leur fils envers sa conjointe, des voisins, des amis et des employeurs nous contactent pour savoir comment ils peuvent aider une femme de leur entourage victime de violence. Le vent a tourné, car aujourd'hui, dans les moeurs de la société, la violence est inacceptable. Non seulement les violents n'ont plus l'appui et l'accord des gens, mais leurs gestes sont devenus intolérables. »

Violence conjugale ou chicane de couple : comment faire la différence?

La violence conjugale est, malheureusement, un sujet toujours d'actualité. Elle est non seulement présente, mais omniprésente dans notre société. « On est en 2008, il doit plus y en avoir tant que ça! » Bien au contraire, plusieurs femmes et enfants ont recours aux services des maisons d'hébergement afin d'assurer leur sécurité. Les maisons d'hébergement leur permettent de réfléchir, de faire le point, d'engager une démarche, de partager, de discuter, de s'informer. La toile de fond étant les valeurs féministes : égalité, solidarité, respect, autonomie, liberté et changement social.

Une femme gifle son conjoint à la sortie d'un bar. Un homme insulte sa conjointe en lui criant après. Ces deux cas sont-ils des exemples de violence ou d'une chicane de couple?

En fait, tout dépend du contexte et de quatre critères qui font la distinction entre les deux.

Le contexte : dès qu'il y a relation amoureuse, il peut y avoir conflit ou violence. Les conflits font partie de la vie; mais parfois, quand c'est corsé, on peut se demander si c'est de la violence ou une chicane.

Par exemple, si on fait référence aux exemples mentionnés plus haut, ils peuvent être interprétés de plusieurs façons. La gifle peut être perçue comme une domination, une réaction de défense ou une expression de l'agressivité.

Définition de violence conjugale

La violence conjugale est l'illustration d'un rapport de domination qui se vit dans l'intimité d'un couple. Il y a un partenaire qui amène l'autre à se soumettre en l'agressant, et maintient son emprise par le cycle de la violence. (Pour faciliter la compréhension, lorsqu'il sera question de la violence conjugale, la personne qui agresse sera appelée l'agresseur et la personne qui subit, la victime.)

Définition de chicane de couple

Contrairement à la violence, le conflit fait partie de la vie. Ce n'est pas un prétexte pour prendre le pouvoir, puisqu'il y a un réel litige sur le sujet qui est en cause (ex. sorties, ménage, projet). Dans un conflit, le pouvoir n'est habituellement pas en jeu; on suppose donc une relation relativement égalitaire où les deux partenaires peuvent tour à tour être responsables du conflit et se sentir à l'aise de réagir puisque c'est le sujet du conflit qui est en jeu et non le pouvoir.

Source : Diane Prud'homme, Coordinatrice des dossiers liés à l'intervention et à la problématique au Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale

Les 4 critères pour faire la distinction

Violence conjugale

LE GAIN

L'agresseur veut avoir le contrôle et le pouvoir sur sa victime sans négociation.

En violence conjugale, l'agresseur veut dominer dans le couple à travers différentes situations qu'il choisit. La violence est alors un moyen efficace et rapide pour lui. Il n'a pas à négocier et sur le coup ni à subir de conséquences. La victime, elle, se retrouve dans l'impuissance. Par peur, par anticipation, par soumission, elle reste centrée sur les désirs, besoins et préférences de l'agresseur.

L'AGRESSION

Indépendamment de leurs formes, les agressions sont stratégiques et intentionnelles dans le but de dominer.

L'intention de l'agresseur est de prendre le pouvoir dans le couple. Il choisira donc différents moyens selon les vulnérabilités de sa victime, selon ses réactions : la contrainte physique; le contrôle social; le dénigrement; le harcèlement; la sexualité; l'intimidation; l'argent.

LA PERSISTANCE DANS LE CYCLE

Le cycle de la violence conjugale comprend quatre phases :

- Les deux premières agissent sur la prise de contrôle de la partenaire : climat de menace et d'agression;
- Les deux autres phases visent à récupérer la partenaire (s'assurer qu'elle ne le quitte pas et ne le dénonce pas): justification et réconciliation.

Les catégories de justification : le déni ou la banalisation du geste; la provocation; la faute de l'autre ou de son enfance; la nature de l'individu (ex. : «Je suis un impulsif, un jaloux, un alcoolique, etc.»).

L'IMPACT

La violence a nécessairement un impact sur la victime : Elle peut ressentir de la honte, de l'impuissance, de la peur et croire être responsable de la violence. Ne pouvant réagir librement face à la violence, elle adoptera diverses stratégies d'adaptation, telles que nier, se soumettre, chercher des moyens pour sauver le couple, fuir, etc.

Chicane de couple

LE GAIN

Les deux cherchent à convaincre l'autre de son droit à gagner sur la situation.

Dans le conflit, on ne retrouve pas une personne proactive qui veut à tout prix gagner sur l'autre; il s'agit plutôt de deux individus qui ne s'entendent pas et qui veulent faire passer leur point de vue. Les deux veulent gagner (pas le pouvoir, mais le sujet du litige en question).

L'AGRESSION

Dans un conflit, les deux personnes n'utilisent pas d'agression pour gagner, mais des arguments même s'il peut y avoir de l'agressivité.

Donc, au lieu d'agresser, ils peuvent argumenter fort et, à la rigueur, ils (ou un seul des deux) peuvent manifester de l'agressivité dans le but de libérer la tension et non de faire peur à l'autre. Dans ce sens, il n'y a pas de violence, mais bien de l'argumentation.

LA PERSISTANCE DANS LE CYCLE

Ce qui importe dans un conflit, c'est de gagner sur le sujet du litige et non sur le fait de gagner le pouvoir.

Ainsi, si un sujet conflictuel persiste, c'est tout simplement parce qu'il n'est pas réglé. S'il se règle, il ne reviendra pas. Il n'y a donc pas de cycle parce que ce dernier sert à maintenir le pouvoir de l'agresseur. Mais comme le conflit fait partie de la vie, il y aura nécessairement d'autres conflits dans le couple sur d'autres sujets et à chaque fois, sa durée de vie sera liée au temps nécessaire pour le résoudre.

L'IMPACT

Il n'y a pas de victime, donc pas d'impact d'impuissance.



Vrai ou faux?

1) L'agresseur est un malade mental ou un maniaque sexuel.

FAUX. Seulement 3 % des agresseurs judiciairisés soumis à une évaluation psychiatrique reçoivent un diagnostic de problème de santé mentale (ex.: Guy Cloutier et le pédiatre Lussier n'ont pas reçu ce diagnostic).

2) L'agresseur est en général un inconnu.

FAUX. 85 % du temps, des agressions à caractère sexuel sont commises par un agresseur connu de la victime. Donc le lien de confiance établie constitue une stratégie trop souvent gagnante pour l'agresseur.

3) Les jolies et jeunes femmes sont les plus souvent victimes d'agressions.

FAUX. Les enfants (filles et garçons) ainsi que les personnes handicapées sont plus vulnérables aux agressions sexuelles. Nous savons donc qu'une agression sexuelle est d'abord un abus de pouvoir sur un autre individu.

4) L'agression sexuelle est un crime souvent dénoncé à la police.

FAUX. Plus ou moins 10 % des situations sont rapportées à la police, il s'agit donc du crime le moins dénoncé. La majorité des femmes qui ont recours au Calacs n'ont d'ailleurs pas dénoncé leur situation aux policiers. Statistique inquiétante : il se commet un viol aux 18 secondes au Canada.

5) Les agresseurs posent des gestes d'agression à cause de leur frustration sexuelle.

FAUX. Cet élément est difficilement vérifiable mais nous sommes convaincues que malgré qu'il s'agit d'une minorité d'individus d'agresseurs qui font une majorité de victimes et que les agressions s'inscrivent plutôt dans un contexte de pouvoir, tel que mentionné ci-haut à la question 3.

Une voix et un lieu pour les femmes victimes d'agressions à caractère sexuel

C'est l'un des crimes les moins dénoncés, pourtant, ses effets ont des répercussions dévastatrices... Chaque année, plusieurs femmes, mais surtout des fillettes ou des adolescentes, sont victimes d'agressions à caractère sexuel. La majorité d'entre elles garderont enfoui ce secret qui, peu à peu, viendra gruger leur confiance, leur estime de soi.

« Les victimes d'agressions à caractère sexuel sont en effet majoritairement des filles, et la plupart sont très jeunes. On est loin du mythe du viol au fond de la ruelle! Pour la plupart, ce sont des enfants qui connaissaient bien leur agresseur, ayant avec lui un lien de confiance. La moyenne d'âge de notre clientèle est toutefois de 40 ans; les victimes attendent souvent longtemps avant d'aller chercher de l'aide... », souligne Josée Anctil du Centre d'aide de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Sherbrooke. La crainte, la honte et la culpabilité sont les émotions qui gardent les femmes dans le silence.

L'organisme accueille quotidiennement des femmes qui ont enfin accepté de lever le voile sur cette partie sombre de leur existence. « Il est important de préciser qu'une démarche au CALACS n'équivaut en rien à une plainte à la police. Nous sommes plutôt là pour accompagner la femme dans ses démarches,

à partir de ses besoins, à son rythme », précise Mme Anctil.

Fondé il y a une trentaine d'années, le CALACS propose en plus de ses services d'intervention de la prévention, de la sensibilisation ainsi que de la défense de droit (on accompagne les femmes à la cour). « Il y a tellement de mythes et de préjugés sur la question, et ils sont tenaces! C'est d'ailleurs l'un des rares crimes où l'on doit prouver, comme victime, qu'on n'est pas responsable de ce qui nous est arrivé. La fille saoule qui se fait violer, on dira qu'elle a couru après. Le gars saoul qui viole une fille, on dira plutôt que ce n'était pas de sa faute, qu'il n'avait pas toute sa tête... »

À cela s'ajoutent de nouvelles réalités comme l'hypersexualisation, la sexualité précoce, la drogue du viol, etc. « Nous travaillons beaucoup au niveau de l'image de soi avec les jeunes. Nous faisons aussi de la sensibilisation... Plus tôt une victime entreprend des démarches pour reprendre le pouvoir sur sa vie, moins lourdes seront les conséquences de l'agression », rappelle Josée Anctil.

Si quelques gains ont été acquis au fil des ans – des policiers plus sensibilisés face à une victime, certaines lois modifiées comme celle permettant de briser un bail si un viol a eu lieu dans un logement – il reste encore énormément à

faire. « Pensons au financement de ressources comme la nôtre, par exemple. Quand Nathalie Simard a dévoilé son histoire, nous avons eu une recrudescence d'appels... mais pas plus de personnel pour y répondre. Pourtant, lorsqu'une femme entreprend enfin une démarche, ce n'est pas le temps de lui fermer la porte! Grâce à l'excellent travail de l'équipe, nous avons pu réussir à recevoir chaque femme en créant des soupapes de sécurité. Mais pour certaines c'était trop peu trop tard. Heureusement, la liste d'attente est maintenant revenue à un niveau raisonnable, mais les instances décisionnelles ne sont pas encore parfaitement conscientes des dommages d'une agression sexuelle. »

Atteintes au plus profond d'elles-mêmes, les victimes peuvent avoir de la difficulté à s'affirmer. Cela pourra les affecter dans leur rôle de mère, de travailleuse, etc. « Après la démarche individuelle où nous aidons beaucoup la personne à normaliser, pour qu'elle arrête de se sentir différente ou coupable de ce qui lui est arrivé, nous l'intégrons dans une démarche de groupe puis éventuellement de collectivité, dans le sens où nous l'amenons à se réapproprier sa vie et à redevenir active au sein de la société. Au bout du compte, tous y gagnent », conclut Mme Anctil.

Dans le bon vieux temps...

Laure Gaudreault (1890-1975), enseignante et journaliste, fonda en 1936, dans Charlevoix, le premier syndicat d'institutrices rurales au Québec, aujourd'hui la CSQ. En 1961, elle devint la présidente fondatrice de l'Association des retraitées et des retraités de l'enseignement du Québec, aujourd'hui l'A.R.E.Q.

Anne, une jeune enseignante de l'Estrie, l'a rencontrée. « Dans le bon vieux temps, ça se passait d'même », lui a-t-elle dit.

Laure : Le bon vieux temps, le bon vieux temps. On s'est arraché le coeur à le changer! J'ai décidé de venir voir comment ça se passe aujourd'hui. J'espère que nous ne nous sommes pas battues pour rien. En 1906, j'avais seize ans, je commençais à enseigner, une classe de 48 filles, trois divisions du primaire avec un traitement annuel de 125 \$.

Anne : Ma foi, c'était du bénévolat!

Laure : Dans les écoles rurales, l'institutrice payait aussi le matériel qu'elle utilisait : craies, broches à tableau, livres, dictionnaire, balai, savon... Même, plus tard, avec les mêmes diplômes, la même tâche et pour le même employeur, les hommes gagnaient plus que nous, très souvent le double et parfois plus. Tu vois, l'égalité, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on la recherche.

Anne : Voyons donc, ça n'a pas de bon sens! Heureusement que ce n'est plus comme ça aujourd'hui. Mais comment avez-vous fait pour que ça change?

Laure : Nous avons lutté. En 1936, j'ai mis sur pied le premier syndicat des institutrices rurales du Québec. De luttes en luttes, les femmes ont fait des gains. Elles ont travaillé très fort. Le contexte de l'époque était

difficile pour elles.

Anne : Ma mère m'a raconté que c'est vraiment depuis 1966, en Estrie, que la situation s'est améliorée avec la fondation du SEE (Syndicat des Enseignants de l'Estrie). Puis ensemble, à la suite de nombreuses luttes syndicales, nous avons obtenu des congés de maternité, puis des congés parentaux. Présentement, dans l'enseignement, les hommes et les femmes ont l'égalité pour ce qui est des conditions de travail et des salaires.

Anne : Mais après ces luttes, vous avez pu vous reposer sur vos lauriers.

Laure : Non, pas tout à fait. Après nous être battues pour les conditions de travail des institutrices, nous avons dû en faire autant pour leurs rentes de retraite qui étaient ridicules. Les enseignantes retraitées vivaient dans la pauvreté.

Anne : Comment ça?

Laure : Savais-tu que dans « Le Bon Vieux Temps » comme on dit, le contrat d'engagement des femmes contenait cette clause : « Ce contrat prend fin le jour de mon mariage »? Par la suite, et jusqu'aux années soixante et même soixante-dix, selon les commissions scolaires, les femmes devaient démissionner lorsqu'elles étaient enceintes. Ça, c'était un congé de maternité non payé et très souvent permanent.

Anne : Mon Dieu, c'est terrible. Quand on sait que les rentes de retraite sont fixées en fonction du salaire et des années d'enseignement. Ces femmes ont été pénalisées et leur revenu de retraite était évidemment inférieur à celui des hommes.

Laure : C'est pour ça que j'ai fondé en 1961



Laure Gaudreault (1890-1975), enseignante et journaliste.

la seule association de retraités venant d'un syndicat. Cette association avait pour objectif de défendre le droit des retraités. Elle est devenue plus tard l'A.R.E.Q., l'Association des retraités et retraités de l'enseignement du Québec.

Aujourd'hui, l'A.R.E.Q. regroupe 50 000 membres répartis dans tout le Québec, dont 2 500 en Estrie. Cette association contribue à la promotion des droits des femmes et des hommes retraités en exigeant le droit de vieillir dans la sécurité et la dignité. Elle travaille aussi au développement d'une société plus égalitaire, plus juste et plus démocratique.

Tous les membres sont issus de la C.S.Q.

avec laquelle l'A.R.E.Q. est affiliée. Les membres viennent surtout du domaine de l'éducation, et 67,8 % d'entre eux sont des femmes.

Anne : Madame Gaudreault, je constate qu'à une époque de vie rangée, conformiste, vous avez osé entreprendre, déranger, amener des changements. Déjà, en 1906, vous étiez féministe!

Laure : Féministe? Peut-être. Je me suis battue pour plus de justice, d'abord pour les femmes, et pour un monde meilleur pour tous. Je constate qu'aujourd'hui à l'A.R.E.Q., un comité de la condition des femmes existe afin d'améliorer les conditions de vie des femmes âgées. Plusieurs de celles-ci vivent des problèmes reliés à la pauvreté, la violence, l'isolement, la maladie... Il y a encore des luttes à faire.

Anne : L'égalité en droit, femmes hommes, est encore aujourd'hui aussi nécessaire bien que loin d'être acquise dans les faits.

Les préjugés que nourrit la société à l'égard du pouvoir sont parfois partagés par les femmes qui s'excluent encore d'elles-mêmes de ces postes. À compétence et formation égales, on privilégiera souvent un homme. L'idée selon laquelle certaines fonctions relèvent plus « naturellement » des hommes persiste.

À vos marques, prêtes? Nous devons à nos filles et petites filles de sauvegarder les acquis et de continuer d'avancer.

Le Comité régional de la condition des femmes de l'A.R.E.Q. Estrie
Par Gemma Gauthier,
Suzanne Poirier, Lise Beaudoin

Je me souviens... au féminin!

Source : Centre de femmes du Haut-Saint-François La Passerelle

Depuis des siècles, la socialisation est différente selon les sexes : les garçons apprennent la puissance et les privilèges (homme/pourvoyeur) et les filles l'impuissance et la soumission (femme/ménagère). Ce système met l'homme au-dessus de tout.



En 1960, on enseignait aux filles comment « Devenir la parfaite ménagère »

Soyez prête, prenez 15 minutes pour vous reposer afin d'être détendue lorsqu'il rentre. Retouchez votre maquillage, mettez un ruban dans vos cheveux et soyez fraîche et avenante. Il a passé la journée en compagnie de gens surchargés de soucis et de travail. Soyez enjouée et un peu plus intéressante que ces derniers. Sa dure journée a besoin d'être égayée et c'est un de vos devoirs de faire en sorte qu'elle le soit. »



(Extrait « Devenir la parfaite ménagère » Cours d'économie sociale, 1960)

« Écoutez-le, il se peut que vous ayez une douzaine de choses importantes à lui dire, mais son arrivée à la maison n'est pas le moment opportun. Laissez-le parler d'abord, souvenez-vous que ses sujets de conversation sont plus importants que les vôtres. Faites en sorte que la soirée lui appartienne. »

Que nous reste-t-il de la leçon?

Les pressions sociales ne datent pas d'hier!

Parfois, on a l'impression que l'amélioration des conditions de vie s'est faite simplement...

Il est bon de se rappeler que les femmes ont d'abord travaillé pour être « reconnues » comme des personnes. C'est en 1929 que les tribunaux décident que l'appellation « personne » inclut également le sexe féminin.

Le parcours a mené en 1981 à l'égalité entre les conjoints. Une femme peut dorénavant garder son nom et le transmettre aux enfants. Elle peut désormais l'utiliser pour prendre son permis de conduire ou signer un contrat. À partir de là, le concept de « chef de famille » est complètement balayé de la loi.

Aujourd'hui, il est tentant de croire qu'il n'y a plus rien à faire ou que tout est ok!

Pourtant, les pressions afin de maintenir les femmes dans l'infériorité sont toujours présentes. On s'attend à ce qu'elle soit

douce, gentille, conciliante, enjouée, belle, « sexy », disponible, qu'elle s'oublie pour autrui et qu'elle soit responsable du bonheur de son entourage. La façon dont elle est éduquée la prépare à vivre en fonction du regard des autres. La pression « hypersexualisante » qu'exerce l'industrie de la mode et les médias en est un bel exemple.

Aujourd'hui, enfance, croissance, menstruations, grossesse, ménopause, oubliez ça! Le corps naturel des filles et des femmes n'a plus le droit d'être et ne doit surtout pas changer. Le corps n'a plus rien de sacré et on peut le traiter comme un objet.

Encore aujourd'hui, lorsqu'une fille ou une femme s'affirme et prend simplement sa place, les jugements se font très sévères. Les pressions et les stéréotypes retrouvent la cote populaire...

En 2008, quels enseignements reçoivent les filles?



« Plaisante oui mais... Tu attires les garçons comme un aimant, mais tu ne leur laisses pas beaucoup de chances. Méfiante, tu ne leur passes rien. Cette manière d'agir les éloigne. Laisse-les croire qu'ils sont forts et intelligents! Montre-toi plus tolérante et tu verras : ça marche!

Source : « Sais-tu faire craquer les garçons » Full Fille N° 5, 2007

« Les filles posent trop de questions... Ce que les filles devraient faire : il faudrait vraiment que tu essaies de limiter le nombre de questions. Si tu vois que monsieur ne veut pas répondre, tu peux lui servir la même médecine et rester mystérieuse en ce qui concerne tes activités. Il verra que c'est angoissant quand l'autre ne nous confie jamais rien. »

Source : « 10 choses que les gars aimeraient nous faire comprendre! » Cool! 2004, N°2



Les centres de femmes : un rôle politique et social important

Les centres de femmes du Québec forment un réseau important et significatif pour des milliers de femmes. Enracinés dans leur milieu, ils sont en mesure de bien connaître et de bien comprendre les besoins, problèmes et revendications des femmes.

L'isolement, la perte d'estime de soi,

Les femmes et la pauvreté...

- Les femmes âgées et les mères de famille monoparentale sont plus touchées par la pauvreté que la moyenne de la population : deux femmes sur trois (64 %) âgées de 65 ans et plus vivant seules ainsi que la moitié (49 %) des mères de familles monoparentale vivent sous le seuil de faible revenu (SFR).
- Les femmes occupent 70 % des emplois à temps partiel.
- Pour des emplois équivalents et à temps plein, à compétence égale, les femmes touchent 70 % du salaire des hommes.

l'appauvrissement, la marginalisation marquent beaucoup de femmes parmi celles qui viennent frapper aux portes des centres. C'est pourquoi ceux-ci, tout en soutenant les femmes dans leur démarche d'autonomie, travaillent avec d'autres groupes de femmes et communautaires à changer les lois, les politiques, les institutions et les mentalités.

Les centres de femmes luttent donc sur plusieurs fronts à la fois : changer des lois discriminatoires pour les femmes; promouvoir l'équité salariale, la liberté de choix aux plans de la sexualité et de la reproduction; dénoncer la violence sous toutes ses formes; favoriser l'accès des femmes aux lieux de pouvoir; promouvoir des rapports égalitaires entre les femmes et les hommes; rappeler le rôle social et économique de l'État comme garant du bien-être de la société québécoise et de la redistribution de la richesse; développer des ressources pour favoriser et soutenir l'autonomie socioéconomique des femmes, etc.

Les centres appuient aussi les revendications des femmes des communautés ethniques

et autochtones. Ils sont solidaires des femmes du monde qui luttent pour se sortir de la pauvreté et pour être respectées dans leur intégrité et leur dignité.

Une orientation féministe

Les centres de femmes offrent un lieu d'appartenance et de transition, une alternative à l'isolement des femmes, un réseau d'éducation et d'action. Ils n'interviennent pas sur une problématique en particulier, mais sur la condition féminine dans son ensemble, et ce, selon une orientation féministe.

Qu'est-ce qu'une orientation féministe? Cela peut s'exprimer de différentes façons. Des exemples : en favorisant une prise de conscience des stéréotypes sexistes; en ayant confiance dans le potentiel de chaque femme, et ce, en valorisant ses connaissances, ses expériences; en soutenant les femmes dans des démarches d'autonomie leur permettant d'acquérir plus de pouvoir sur leur vie; et en suscitant leur participation à la vie démocratique et sociale.

Les caractéristiques de la situation d'exclusion ou d'oppression des femmes

- La violence sous toutes ses formes et ses effets;
- La discrimination et l'iniquité en emploi;
- Les problèmes d'accessibilité des services de garde;
- La monoparentalité, passeport fréquent pour la pauvreté et l'exclusion sociale;
- Les problèmes relatifs aux pensions alimentaires;
- L'exploitation sexuelle du corps des femmes (pornographie, prostitution, etc.);
- La surmédicalisation chez les femmes;
- L'iniquité en matière de partage des responsabilités familiales incluant le soin des enfants et des proches.



Permettre aux femmes de se réaliser individuellement... puis collectivement

C'est à la fois un lieu de rencontre, d'apprentissages et de belles découvertes... Mais c'est aussi tellement plus! Les centres de femmes existent depuis plusieurs décennies et, en travaillant sur différents aspects de la femme, ils ont permis plusieurs changements, individuels et collectifs.

Qu'est-ce qu'un centre de femmes?

Les centres de femmes sont des ressources autonomes créées et gérées par et pour des femmes. Toutes les femmes y sont accueillies et elles y trouvent écoute, solidarité, support, entraide et références. Les centres de femmes sont polyvalents, et chacun d'eux a ses couleurs et une programmation collée aux besoins exprimés par sa communauté. Tous répondent toutefois aux mêmes trois mandats, soit offrir des services, des activités éducatives et participer à l'action collective.

Une oreille toujours attentive

Un centre de femme, c'est d'abord une porte toujours grande ouverte et des femmes disponibles pour écouter et rassurer... Chaque centre a ses ressources, ses façons de fonctionner, mais tous accueillent les femmes sans jugement, que leur problème soit petit ou majeur.

« Besoin de jaser? Le centre de femmes est là pour ça », rappelle Vicky, du Centre des femmes de la MRC du Granit. Dans ce centre, l'aide individuelle, offerte de façon ponctuelle, a pour objectif d'aider la person-

ne à trouver ses propres solutions. « Nous ne sommes pas des experts, mais notre objectif est plutôt de fournir des outils qui permettront aux femmes de retrouver leur autonomie et leur capacité de faire ses choix. »

Suzanne Lafleur, membre du Centre de femmes du Val-Saint-François, témoigne de l'importance de ce service. À deux reprises, elle a eu besoin de cette oreille attentive. « Quand on est en crise, quelle que soit la raison, et qu'on doit prendre vite une décision, on a besoin d'en parler immédiatement », mentionne-t-elle. Le centre de femmes devient alors le premier endroit où aller frapper, en attendant que d'autres ressources comme le CLSC prennent le relais. « Et parfois c'est suffisant pour régler le problème et aller de l'avant. Moi, chaque fois, ça m'a donné l'élan pour aller plus loin », ajoute Suzanne.

Au centre de femmes La Parolière, de Sherbrooke, la magnifique salon se transforme d'ailleurs tous les après-midi en moment privilégié pour s'exprimer librement. « *Parole en liberté* est un lieu pour accueillir les femmes avec une qualité de présence et d'écoute, dans une attitude de respect et de non-jugement », précise pour sa part Colette Dufresne. À ce service gratuit et sans rendez-vous s'ajoute un service d'aide individuelle offert par des intervenantes, pour un cheminement plus en profondeur.

Des activités éducatives pour toutes

Qu'elles soient de sensibilisation, d'infor-

mation ou de formation, les activités éducatives prennent 1001 formes et découlent souvent d'un besoin exprimé par les femmes. « L'objectif est de toucher différentes problématiques, différents groupes d'âges, différentes situations », rappelle Vicky, du Centre de femmes de la MRC du Granit.

Développement personnel, développement de l'estime de soi, prise de conscience... Au-delà de leur aspect ludique où plaisir se mêle avec apprentissage, ces activités éducatives visent un but bien particulier. « Nous voulons sensibiliser les femmes au fait qu'il y a quelque chose qui ne va pas et que chaque humain a la même valeur. Cette prise de conscience sur des iniquités permet d'abord de faire un travail sur soi, puis d'entreprendre en groupe une lutte pour que chacune trouve sa dignité. »

Par exemple, un quiz proposé à des groupes de 5^e secondaire a permis à ces jeunes de mieux connaître notre histoire en tant que femmes ainsi que les luttes et avancées qui ont été faites, et la précarité de ses gains. « C'est d'ailleurs important de sensibiliser tant les filles que les gars, car c'est une lutte qu'on fait ensemble; c'est notre responsabilité à tous de viser l'égalité entre l'homme et la femme. Le féminisme, ce n'est pas qu'une affaire de femmes », ajoute Vicky.

Par des ateliers d'art ou de cinéma engagé, les participantes vont également apprendre à mieux se connaître et à prendre conscience de la situation des femmes d'ici et d'ailleurs. « Bref, par une programmation

variée, on essaie toujours de faire réaliser aux femmes qu'elles ont du potentiel, et aussi une place importante dans la société. De l'individu, nous voulons les amener à agir pour la collectivité. »

Des actions collectives pour initier des changements

Cette sensibilisation faite auprès des femmes fréquentant le centre s'élargit à toute la population via certaines activités spéciales, qu'on pense à la Journée nationale des centres de femmes ou à la Marche mondiale des femmes.

« Dans un objectif d'initier des changements sociaux qui permettront d'améliorer la condition de vie des gens, plus particulièrement des femmes, nous informons la population sur différents enjeux. Il est important que tous prennent conscience qu'un problème vécu individuellement, par exemple la pauvreté, peut l'être également en collectivité. La solution ne dépend donc plus uniquement de la personne concernée, mais de la société. Par exemple, nous avons organisé une activité qui avait permis à des gens de réaliser qu'avec 8 \$ de l'heure, il était impossible d'arriver; le problème ne vient donc pas des gens qui ne savent pas faire un budget, mais plutôt d'une société qui dicte un salaire minimum menant les travailleurs sous le seuil de la pauvreté », explique pour sa part Emmanuelle, du Centre de femmes de la MRC du Granit.



Des initiatives locales qui font grandir les femmes... et la société

Un brin audacieuses, très imaginatives et surtout à l'écoute des femmes de leur communauté, les femmes qui oeuvrent au sein des centres de femmes de la région de l'Estrie ont su mettre sur pied des activités qui touchent plusieurs générations et des intérêts diversifiés. Que ce soit à Sherbrooke, dans les régions du Val-Saint-François, du Haut-Saint-François ou de la MRC de Mégantic, ces organisations ont su s'adapter à leur milieu pour mieux toucher les femmes... et leur communauté.

Dans la région du Val-Saint-François, par exemple, où l'un des défis est de bien desservir un vaste territoire, on s'est allié avec plusieurs autres groupes communautaires. « Comme nous organisons des activités dans trois villes centres, nous avons besoin d'autant de lieux pour nous accueillir. D'où cette collaboration avec plusieurs instances, le CLSC, mais aussi d'autres groupes, qu'on pense aux Tabliers en folie pour un atelier de cuisine collective, par exemple. Nous avons aussi développé un atelier s'adressant aux femmes qui vivent avec le cancer, en collaboration avec la Fondation canadienne du cancer. Cette façon de faire a plusieurs avantages; elle permet notamment une véritable prise en charge de toute la communauté », raconte Marie-Andrée Dupont, directrice du Centre des femmes du Val-Saint-François.

Toujours d'actualité

Si dans ses premières années, le centre a accompagné beaucoup de femmes vivant des séparations et se préparant à retourner sur le marché du travail, ses interventions sont aujourd'hui ciblées aux réalités des années 2000. « Pensons aux ateliers pour les familles recomposées! Nous nous adaptons sans cesse aux besoins de notre clientèle, mais toujours dans un but de lui permettre

de reprendre le pouvoir sur sa vie. Ce besoin est toujours présent, il s'exprime seulement de façon différente », font remarquer Thérèse Malenfant et Nicole Bédard, très engagées au sein du centre.

Au centre de femmes La Passerelle, dans la région du Haut-Saint-François, on s'est même adapté aux nouvelles réalités multiculturelles; en plus du français et de l'anglais, certains services sont proposés en espagnol. « Les cours d'autodéfense, qui sont très populaires depuis plusieurs années, ont aussi été adaptés pour les personnes ayant une déficience intellectuelle ou un handicap physique », précise Sylvie Lupien, coordonnatrice. « Nous avons bâti des ateliers qui touchent l'hypersexualisation s'adressant aux parents et professeurs des adolescentes; nous faisons aussi de la sensibilisation auprès de jeunes, garçons et filles, dans les écoles secondaires et bientôt nous le ferons à l'école primaire, car c'est important d'agir tôt », ajoute Mme Lupien.

Former des agentes de changement social

En aidant les femmes à développer leur estime, à mieux connaître et exprimer leurs besoins, les centres de femmes contribuent à les faire rayonner tant dans leur vie personnelle que familiale, professionnelle, etc. Eux-mêmes des agentes de changement social, ils participent ainsi à former plusieurs agentes de changement au sein de leurs membres! « Quand on aide une femme, on aide beaucoup de monde au bout du compte. Une femme qui n'est pas bien dans sa peau n'est pas fonctionnelle dans aucune sphère de sa vie. Plus elle gagne en assurance, plus elle prend le pouvoir sur sa vie, et plus ce bien-être se propage autour d'elle », soutient Sophie Roy, intervenante à La Parolière.

TEST



Êtes-vous féministe?

1- Êtes-vous fermé... à une société qui coupe en bas de l'échelle mais ouvert ... à une société plus juste?

oui

non

2- La promotion des valeurs et de comportements égalitaires entre les sexes, y croyez-vous?

oui

non

3- Les congés parentaux, c'est un plus pour notre société!

oui

non

4- Aucune condition humaine ou condition de vie ne peut justifier la discrimination!

oui

non

5- Les femmes ont le droit de prendre librement les décisions qui concernent leur corps, leur sexualité et leur fécondité.

vrai

faux

Résultats

Ne doutez plus de vous, vous êtes bel et bien féministe! Répondre à un questionnaire sur le féminisme démontre bien que l'égalité entre les femmes et les hommes vous anime.

« Le féminisme n'a combattu aucune guerre. Il n'a tué aucun ennemi. Il n'a mis sur pied aucun camp de concentration. Il n'a laissé mourir de faim aucun ennemi et pratiqué aucune cruauté. Ces batailles ont été pour l'éducation, pour le droit de vote, pour de meilleures conditions de travail, pour la sécurité dans la rue, pour des garderies, pour l'aide sociale, pour mettre sur pied des centres de femmes, des centres contre les agressions sexuelles et des centres d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants, pour des réformes dans les lois. Si quelqu'un me dit : Oh non! Je ne suis pas féministe! Je lui demande : Pourquoi? »

Texte de Dale Spender traduit par Josée Anctil, Calacs de l'Estrée